

Université Omar Bongo

REPUBLIQUE GABONAISE

Union-Travail-Justice

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Département d'Anthropologie



MINKEBE

MEMOIRE DE D.E.S.S TOURISME CULTUREL

**HABITAT BAKA ET ORGANISATION SOCIO-ECONOMIQUE
DANS LA PERIPHERIE NORD ET NORD-OUEST DE LA RESERVE
DE MINKEBE (GABON)**

Présenté par :

Emmanuel MVE MEBIA

Sous la direction de :

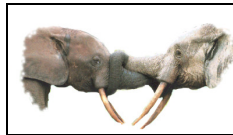
Jean Emile MBOT
Docteur d'Etat ès Lettres et
Sciences Humaines
de
Pauwel De WACHTER
Conseiller Technique Principal
Projet D.F.C/W.W.F Minkébé
et de
Bas HUIJBREGTS
Conseiller de parc

Libreville, Octobre, 2001



Projet Minkébé
WWF
BP 9144 LIBREVILLE6Gabon
Tél : (241) 73-00-28 Fax : (241) 73-80-56
E-mail : minkebe@inet.ga





Cette étude a été entièrement financée par WWF (Fonds Mondial pour la Nature)
à travers le projet Minkébé (Gabon)

DEDICACE

Je dédie ce mémoire de D.E.S.S Tourisme culturel à toutes les communautés Baka d'Afrique centrale et particulièrement à la communauté Baka de Minvoul qui s'est montrée très hospitalière durant notre séjour dans cette partie du Gabon septentrional.

SOMMAIRE

PREFACE	VI
AVANT- PROPOS	VII
RESUME	IX
CADRE D'ETUDE ET FONCTIONINGRAMME	XI
INTRODUCTION	15
INTERET ET JUSTIFICATION DU SUJET	16
METHODE MISE EN OEUVRE	17
CHAPITRE 1 : CADRE NATUREL ET SOCIAL	18
1. PRESENTATION GEO-MORPHO-CLIMATIQUE DE LA ZONE D'ETUDE	18
1.1 Hydrographie	20
1.1.1. Le Kôm	20
1.1.2. Le Ntem	21
1.2. Végétation	22
1.2.1. Forêt primaire	22
1.2.2. Forêt secondaire	22
1.2.3. Forêt de rivière	22
1.2.4. Végétation de marécages	22
1.2.5. Végétation de clairière	23
1.3. Conditions climatiques et relief	23
1.3.1. Température	23
1.3.2. Précipitations	23
1.3.3. Relief	23
2. HISTOIRE DE LA SOCIETE BAKA	24
2.1. Le mythe de <i>Mabé</i> (ou <i>Adzap</i> chez les Fang)	24
2.2. Le mythe de <i>Pôki</i> (miel)	25
2.3. Les clans baka du nord-ouest de Minkébé	25

2.4 Apparentement Fang/Baka	27
2. 5. Occupation territoriale Baka/Fang	33
2.6.Opinion des Baka sur les Fang	35
2.7. Opinion des Fang sur les Baka	35
2.8. Relation ‘Patron’ versus ‘Baka’	36
CHAPITRE 2 : ECONOMIE ET ENVIRONNEMENT SOCIAL BAKA	37
2. 1. PRODUITS ECONOMIQUES	38
2. 2. La chasse comme activité principale	41
2. 2.1. Le mythe de Tibola	41
2. 2.2. Le mythe de l’ <i>Edzengui</i> ou code de bonne conduite ?	41
2. 2.3. La chasse au piège	42
2. 2. 4. La chasse souterraine	43
2.2.5. La chasse au fusil	44
2. 3. La chasse d’éléphants	45
2. 3.1. Résultats de la chasse d’éléphants	46
2. 3.2. Le transport du produit de chasse	48
2. 3.3. Les raisons de la chasse d’éléphant	48
2. 4 Les rapports économiques et circulation des biens et services entre Baka et Fang	55
2. 4. 1 Rapports économiques	55
2. 4. 2.Circulation des biens et services	56
2. 4. 3. Les termes d’échange	57
2. 4. 4. Origine des recettes	58
2. 4. 5. Le pouvoir d’achat et distribution des revenus	58
2. 4..6. Scolarisation en milieu Baka	58
2. 4.7. Les mariages mixtes	59
2. 4.8. Economie locale des Fang et lien avec la main-d’œuvre Baka	59
CHAPITRE 3 : CULTURE BAKA ET PATRIMOINE TOURISTIQUE	61
3. 1. Rapport culture Baka et Patrimoine touristique ?	62
3. 2. Perspectives socio-économiques et stratégies de mise en oeuvre	63
3.2. 1 Tourisme scientifique	63
3.2.2. Renforcer la culture et le statut social des Baka	64
3.2.3. Ecotourisme: « Vivre la forêt avec les Baka »	64
3.2.4. Artisanat	66
3.2.5. Biothérapie Baka	67
3.2.6. Développer des motivateurs économiques	68
3.2.7. Patrimoine chorégraphique	68
3.2.8. Conditions au développement de l’écotourisme	69
CONCLUSION	71

BIBLIOGRAPHIE	73
SOURCES ORALES	77
ANNEXES	79
Annexe 1 : Habitat historique et actuel des Baka de Minvoul	79
Annexe 2 : Identification des chasseurs Baka et leurs zones de chasse	80
Annexe 3 : La délimitation de la Réserve de Minkébé	81
Annexe 4 : Questionnaire relatif au volet socio-économique des Baka	82
Annexe 5 : Evolution des prix du cacao et du café depuis 1977.	85
Annexe 6 : Liste des grands chasseurs Baka de Minkébé.	87
Annexe 7 Localisation de carcasses d'éléphants sur le Ntem et environs	88
FIGURES	
Figure 1: Progression en perte d'éléphants, village Esseng (Janvier-Juillet 2001).....	46
Figure 2 : Progression en perte d'éléphants, village Nkoghakôme (Janvier-Juillet 2001).....	46
Figure 3 : Progression en perte d'éléphants, village Doumassi (Janvier-Juillet 2001).....	46
Figure 4 : Progression en perte d'éléphants, village Oveng-Alène (Janvier-Juillet 2001).....	47
Figure 5 : Progression en perte d'éléphants, village Bitougha (Janvier-Juillet 2001).....	47
Figure 6 : Polygone de variation des prises d'éléphants dans le cantonnement de Minvoul.....	47
Figure 7 : Partage des activités chez les Baka de la périphérie nord-ouest Minkébé.....	51
Figure 8 : Commerce triangulaire du produit de chasse d'éléphant.....	57
TABLEAUX	
Tableau 1 : Liste des clans Baka et correspondants.....	25
Tableau 2 : typologie des villages Baka, clans et équivalent.....	26
Tableau 3 : Caractéristiques des villages Baka suivant le milieu.....	34
Tableau 4 : Activités économiques des Baka par village et par sexe (Mvé, 2000).....	38
Tableau 5 : Illustration de quelques contrats de chasse d'éléphants dans la périphérie nord et centre ouest de Minkébé.....	54
Tableau 6 : Matrice conceptuelle du code de bonne conduite en matière d'écotourisme dans le secteur de Minvoul.....	69
CARTES	
Carte 1 : Carte du massif forestier de Minkébé, sa réserve et la périphérie nord-ouest (zone d'étude).	xiv
Carte 2 : Zone d'étude : parcours fluvial sur le Ntem.....	19
Carte 3 : Les Villages Baka.....	32
Carte 4 : Zone de chasse des Baka du secteur Minvoul-Kôm.....	89

PHOTOS

Photo 1 : Une vue partielle du fleuve Kôm (en amont), Fleuve frontalier (Gabon/Cameroun).....	20
Photo 2 :: Une vue partielle de Mvomo sur le Ntem (Côté gauche)	21
Photo 3 : Le paysage serein du fleuve Ntem aux environs de Miyele (Côté droit du haut en bas).....	21
Photo 4 : Un usager Baka de l'Essala.....	39
Photo 5 : Une vue de marécage inondé en amont du Ntem	64
Photo 6 : Un baï à fougère sur la rive du Ntem	64
Photo 7 : Un boulevard d'éléphant se jetant sur le «Té »	64
Photo 8 : La plaine de Mebone	64
Photo 9 : L'équipe du WWF-Minkébé dans la plaine de Mebone.....	65
Photo 10 : La plaine de Mebone	66
Photo11 : Les écoguides Baka à Mebone	66
Photo 12 : Une femme Baka tissant une natte réduite.....	69
Photo 13 : Danse Ekolo	70
Photo 14 : Masque Edzengui	70

PREFACE

« Tout projet de développement touristique durable appliqué à un territoire, doit nécessairement prendre en compte les spécificités naturelles, culturelles et sociales de cet espace, pour évaluer les potentialités de valorisation économique et, corrélativement, les limites de l'exploitation touristique. Il en va ainsi des territoires ruraux, comme d'ailleurs de toutes autres entités spatiales »

Mme Suzanne THIBAL
Secrétaire Général, EUROTER, France

AVANT- PROPOS

En choisissant comme thème : « Habitat Baka et organisation socio-économique dans le nord et le nord-ouest de l'Aire protégée de Minkébé », nous entendons rester dans la logique de continuité de notre rapport qui s'intitulait : Problématique de gestion de la biodiversité chez les pygmées Baka –périphérie nord-ouest de la réserve de Minkébé (Mve, 2000). Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une double perception : 1° Valoriser la culture Baka tout en conservant ce qui peut apparaître indispensable à toute l'humanité (la Nature) ; 2° Poser les bases d'une gestion durable de la faune dans la périphérie nord et centre-ouest de la réserve de Minkébé. Ainsi libellé, notre thème tient compte non seulement de la dynamique d'un peuple de forêt, mais surtout de sa capacité à s'auto organiser ou à s'autogérer suivant la problématique "Tradition et Modernité", autrement dit sur deux modes de vie : le campement et la ville, la vie de subsistance et les intérêts fondés sur le capital (revenus divers). Ce double regard sur la tradition et la modernité nous conduira inévitablement à examiner l'utilisation des ressources naturelles chez les Baka.

Dans le but de cerner la société Baka dans le cantonnement de Minvoul et l'état actuel de sa culture, nous avons fait de la recherche participative qui consiste à travailler sur le terrain au contact des populations. L'objectif étant aussi de faire une évaluation de la gestion de la grande faune (des éléphants principalement), il a été nécessaire pour nous de suivre certains sentiers de chasseurs menant principalement vers la réserve de Minkébé. Ce travail a pu aboutir grâce aux contacts multiples rendus possibles par la maîtrise de la tradition orale locale nécessaire pour ne pas déformer un certain "discours de la forêt" pourtant nécessaire à l'exécution de tout programme sur la nature en Afrique en général et au Gabon en particulier. A cet effet, le facteur humain est donc en définitive « le seul point stratégique de tout programme de protection de l'environnement. Autrement dit, tout programme exogène qui ne s'appuie pas sur les motivations endogènes des populations locales est d'avance voué à un échec, car les seuls acteurs qui étaient sur le terrain avant les O.N.G et qui seront encore sur le terrain après les O.N.G sont les communautés locales » (LUTO, 2001). Ce point de vue se justifie par la collaboration qui lie le projet DFC/WWF-Minkébé aux populations riveraines du massif forestier de Minkébé. L'une des populations cibles est la communauté Baka de Minvoul, qui conserve encore un lien fort avec la forêt ambiante. Aussi, la prise en compte de cette communauté peut paraître comme une initiative très rentable à tout programme lié à la conservation durable de la grande faune objet de chasse par les mêmes Baka.

Cependant, la question est de savoir si les pygmées Baka de la périphérie nord et nord-ouest de la réserve de Minkébé sont plus ou moins à l'abri des grands enjeux économiques d'aujourd'hui. Cette interrogation nécessite qu'on y réfléchisse afin de trouver quelques "options" de gestion durable de l'aire protégée de Minkébé. C'est ainsi qu'au bénéfice d'une formation en D.E.S.S Tourisme au Gabon, qui a duré deux ans, nous avons appris l'appartenance de l'habitat Baka de Minvoul comme faisant partie parmi les sites touristiques potentiels régulièrement dénombrés au Gabon. Un atout « potentiel » sur le plan culturel ! qui devrait contribuer à la promotion du patrimoine culturel et naturel de la réserve de Minkébé.

ABREVIATIONS

APFT : Avenir des Peuples des Forêts Tropicales

CARPE : Programme Régional de l'Afrique Centrale pour l'Environnement

CARPO : Central Africa Regional Program Office (Programme Regional pour l'Afrique Centrale)

DFC : Direction de la Faune et de la Chasse

DGIS : Coopération Néerlandaise

DGE : Direction Générale de l'Environnement

DIARF : Direction des Inventaires des Aménagements et de la Régénération des Forêts

ECOFAC : Ecosystèmes Forestiers d'Afrique Centrale

IRET : Institut des Recherches en Ecologie Tropicale

MIKE : Monitoring of Illegal Killing of Elephants (Suivi d'abattage illégal des Eléphants)

OIBT : Organisation Internationale des Bois Tropicaux

PFE : Projet Forêt Environnement

PRGIE : Programme Régional pour la Gestion de l'Information Environnementale

WCS : Wildlife Conservation Society

WWF : World Wildlife Found (Fonds Mondial pour la Nature)

RESUME

Dans le cadre du projet Minkébé, une double mission a été menée dans la périphérie nord et nord-ouest de la réserve de Minkébé. Cette mission, composée d'une équipe de quatre personnes a évolué en deux étapes. : la finalisation de l'étude (Mvé, 2000) déjà amorcée sur la communauté Baka de Minvoul d'une part, la reconnaissance écologique du cours fluvial du Ntem à la lisière de l'aire protégée, d'autre part. Cette mission a duré quatre vingt et un jours, pendant lesquels nous avons étudié les rapports socio-économiques entre deux communautés qui habitent ensemble depuis plusieurs années : les Baka (ethnie minoritaire) estimés aujourd'hui à **364 individus** (recensement effectué dans le cadre de notre première étude), et les Fang (ethnie majoritaire) dont la population résidente de tout le département du Haut-Ntem est estimée à **10376 habitants**¹, soit une représentativité des Baka de 3,5%.

Aussi, l'intérêt à cibler la communauté Baka de Minvoul s'est justifié par notre volonté de cerner les mécanismes de gestion de la grande faune et particulièrement **la protection des éléphants dans le massif forestier de Minkébé**. C'est ainsi que sur la base de nos premières enquêtes (Mvé, 2000), il en est ressorti que dans le cantonnement de Minvoul, il existe une cinquantaine de chasseurs d'éléphants Baka, vivant dans 7 agglomérations. Ces chasseurs Baka sont des acteurs importants dans de nombreux actes de braconnage enregistrés dans la partie nord-ouest du massif forestier de Minkébé ?

Cependant, il convient de noter l'existence des rapports sociaux, matérialisés par des liens entre groupes plus ou moins étroits entre les deux communautés (Fang et Baka). Ces rapports, a-t-on révélé localement sont historiques, mais semblent traduire aujourd'hui une situation de dominant à dominé notamment sur la problématique de la chasse d'éléphant.

Ensuite, il convient de noter l'existence des rapports économiques. Ceux-ci se traduisent par la dépendance ou liens économiques et financiers des Baka sur les Fang.

Ainsi, deux raisons fondamentales caractérisent les rapports économiques entre les Baka et les Fang. D'abord le coût réduit de la main-d'œuvre Baka. Elle est à la portée de toutes les bourses pour un éventail de services allant de la chasse au transport des produits de chasse (ivoires, viande boucanée...). Ensuite, le rôle des secteurs clé locaux (café, cacao, banane etc.), ainsi que la fonction publique, justifie les écarts de niveaux socio-économiques observés entre Baka et Fang.

Pendant la durée de notre mission, il nous a été révélé la tenue de quelques procès judiciaires entre les Fang et les Baka sur la base de quelques résultats issus de la chasse d'éléphant notamment. La relation qui unit le chasseur Baka au "patron" Fang prend souvent des tournures dramatiques, au point que le chasseur Baka ne puisse entrer en possession de sa paye. En effet, la valeur des chasseurs pygmées semble se traduire par le nombre d'ivoires ramenées de la forêt.. Cette valeur s'effrite dès qu'il ne pratique plus la chasse.

Dans la période allant de janvier à juillet 2001, 85 éléphants ont été tués par les chasseurs Baka. Ce chiffre résulte d'un travail mené depuis le mois de janvier grâce au travail de

¹ Ce chiffre est issu du recensement général de la population gabonaise de 1993.

collaboration que nous avons initié avec trois Baka habitant respectivement les villages Esseng, Doumassi et Bitougha, et œuvrant pour la protection de la faune.

Il convient de souligner que les revenus monétaires des Baka (issus de leurs activités) sont très dérisoires. Pour certaines familles, les revenus dépendent de l'activité de chasse, et ces revenus ne semblent pas couvrir l'essentiel de leurs besoins vitaux.

Sur le plan social, nous avons constaté qu'il y a plus de femmes Baka en mariage chez les Fang, qu'il n'y en a de femmes Fang chez les Baka.

Dans l'objectif d'appréhender le niveau de la scolarisation en milieu Baka, sur 144 enfants et adolescents (en âge scolaire) régulièrement dénombrés, 4 ont effectivement été scolarisés, soit 2,7% (scolarisés). Les raisons qui semblent expliquer cette situation sont : le manque de motivation des parents Baka à envoyer leurs enfants à l'école, l'éloignement des écoles aux lieux de résidence des Baka (Oveng-Alène, Doumassi, Bitougha), le désir de vivre en forêt.

Sur le plan économique, la tendance asymétrique du mariage au profit des Fang semble se justifier de prime abord par le faible pouvoir économique des Baka ; ensuite peuvent s'ajouter les raisons de culture. L'exercice de quelques activités économiques ou potentiellement économiques (pendant nos deux missions) nous a permis de voir dans l'ensemble de la communauté Baka :

- Grande chasse : 61 acteurs
- Petite chasse : 91 acteurs
- Pêche : 108 acteurs
- Artisanat (tissage de nattes, confection des paniers, claies, tissage de peaux d'animaux pour les sacs, ceintures de portage pour enfant...) : 44 acteurs
- Tradipraticien (biothérapeutes) : 13

CADRE D'ETUDE ET FONCTIONINGRAMME

Projet de conservation WWF/DFC-Minkébé

Le projet Minkébé rentre dans le cadre plus général d'un portefeuille de huit projets de conservation des écosystèmes forestiers tropicaux (sur trois continents). Il est confié au WWF (Fonds Mondial pour la Nature) et financé par DGIS (Coopération Néerlandaise), dans le cadre de sa politique de soutien à la conservation des forêts tropicales.

Le WWF implanté au Gabon depuis 1989 entretient d'excellents rapports avec le Ministère des Eaux et Forêts et du Reboisement. Il travaille en collaboration avec la Direction de la Faune et de la Chasse (D.F.C), en apportant un appui technique et financier. Il collabore aussi avec d'autres Directions telles que la D.I.A.R.F, la D.G.E et des partenaires comme ECOFAC, PRGIE, PFE, WCS, IRET.

Sur le terrain, un nombre d'activités sont mises à exécution ensemble avec les Inspections provinciales des Eaux et Forêts du Woleu-Ntem et de l'Ogooué-Ivindo.

Fiche technique du projet Minkébé

Début du projet : le 01 août 1997

Lancement officiel : Makokou, du 04 au 05 mars, et Oyem du 06 au 07 mars 1998

Bailleurs de fonds :

- 1) DGIS (Coopération des Pays-Bas) : (FF. 9,281 825)
- 2) Financement USAID à travers le projet régional CARPE USD, soit 175000 USD (1993-2001)

Fin de la première phase : 30 Septembre 2001

Agence d'exécution : WWF-CARPO

Tutelle : Direction de la Faune et de la Chasse, Ministère des Eaux et Forêts de la Pêche, chargé du Reboisement.

Collaboration et partenariat : Inspections provinciales des Eaux et Forêts, ECOFAC, DIARF, WCS, MIKE, IRET...

Zone d'intervention : Massif forestier de Minkébé

Le bloc forestier de Minkébé (32381 km²) est situé au Nord-Est du Gabon, bordé par la route Lalara-Makokou au sud, l'axe Lalara-Minvoul à l'ouest, la rivière Ayina au nord (formant la frontière entre le Gabon et le Cameroun).

Justification du projet Minkébé

Minkébé est parmi les forêts les plus intactes d'Afrique centrale. La forêt de Minkébé est reconnue pour sa faune intacte, où les animaux connaissent à peine l'homme. Le massif de Minkébé contient une des plus importantes populations d'éléphants d'Afrique, avec environ 20,000 têtes. Le projet WWF/DFC-Minkébé se justifie également par :

- ◆ la richesse de la diversité biologique (écorégion forêt congolaise du Nord-ouest, située en quatrième position en terme de richesses spécifiques, parmi les 32 écorégions en forêt tropicale humide).
 - ◆ La faisabilité d'y conserver la faune à long terme,
 - ◆ L'accès difficile (Auto-protection),
- L'appartenance au bloc forestier régional transfrontalier (Cameroun-Congo-Gabon)

Activités du projet

Les principales activités du projet Minkébé sont :

- le classement en Aires Protégées, de 5600 km² de forêt (processus abouti 30/12/1999).
- La reconnaissance (biologique, socio-économique systématique du forestier de Minkébé),
- La mise en place de la logistique et des infrastructures,
- La sensibilisation et dialogue avec les autorités administratives et les populations locales
- La mise en place d'un système de cogestion avec certains acteurs (orpailleurs, pygmées, exploitants forestiers).
- La mise en place d'une banque de données géoréférencées et capacité d'analyse ;
- La conservation d'une des plus grandes populations d'Afrique. (environ 20000 têtes).
- Le travail au niveau des concessions d'exploitation forestières pour y réduire la chasse.
- Les patrouilles de lutte antibraconnage menées conjointement avec les inspections provinciales et la DFC
- La production d'un plan d'aménagement pour la réserve et périphérie.

Objectifs du projet

L'objectif global du projet de conservation DFC/WWF-Minkébé se résume ainsi :

Faire de Minkébé une aire protégée comprise dans un vaste réseau d'aires protégées reconnues et contrôlées de façon adéquate au Gabon et dans la région d'Afrique centrale (futur complexe transfrontalier de conservation).

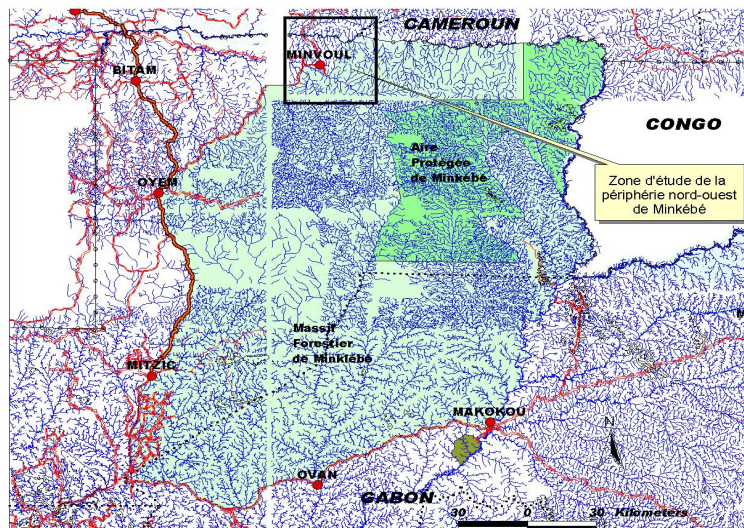
Résultats attendus phase (1997-2001)

- Déterminer et rendre officiel une aire protégée dans le Nord-Est du Gabon (Résultat voir annexe 3)
- Travailler avec les groupes concernés (populations locales, autorités, exploitants forestiers...) en vue d'une gestion participative du Massif forestier de Minkébé,
- Identification des tests d'alternatives et de meilleurs sources de revenus qui soient compatibles avec la conservation de la zone de Minkébé,
- Développement d'un plan pour l'infrastructure et la gestion d'une aire protégée à soumettre aux agences d'aides pour un financement,
- Produire un plan d'aménagement pour la réserve de Minkébé et sa périphérie,
- Stimuler un développement visant à rendre efficace, rationnelle et durable l'utilisation des ressources forestières dans la zone de Minkébé.

Localisation du Massif forestier de Minkébé

Le Massif forestier de Minkébé se trouve au nord-est du Gabon, à cheval entre l'Ogooué-Ivindo et le Woleu-Ntem. Le Massif est situé entre 0° 40' et 2° 00' de latitude Nord et entre 12° 10' et 13° 00' de longitude Est. Le Massif forestier couvre une superficie 32381 km² dont 5600 km² classés en Aire protégée depuis le 30/12/1999 (décret enregistré le 17/10/2000). La périphérie est subdivisée en plusieurs secteurs : Minvoul, Makokou, Mvadhi, Congo, Cameroun, Mitzic, Oyem et Konossoville. Pour la délimitation du noyau central (zone intégralement protégée, voir annexe 3).

Figure 1 : Carte illustrant le massif forestier de Minkébé, sa Réserve et notre zone d'étude



Carte 1 : Carte du massif forestier de Minkébé, sa réserve et la périphérie nord-ouest (zone d'étude).

Le massif forestier de Minkébé (32381 km²) figure parmi les forêts équatoriales les plus intactes du bassin du Congo. En son sein, se trouve la réserve de Minkébé. Jadis, réserve forestière provisoire (Arrêté n°00348/MEFR/DGEF/DFC du 24/09/1997), elle est définitivement classée en Aire Protégée de Minkébé, avec une superficie de 6000 km², depuis le 30/12/1999. Le projet organise des missions de reconnaissance pédestres et par voie fluviale. Ces reconnaissances visent à mieux connaître et comprendre les activités humaines ainsi que les densités de grande faune. Ces reconnaissances contribuent aussi à l'établissement d'un plan de zonage et à la mise en place d'une gestion participative.

INTRODUCTION

Cette étude s'inscrit dans le cadre du Projet WWF/DFC Minkébé. Elle vient ainsi compléter notre première étude dont la formulation du thème était « Problématique de gestion de la biodiversité chez les pygmées Baka- périphérie nord-ouest de la réserve de Minkébé » (Mvé, 2000). Ici, nous avons abordé que très substantiellement l'aspect lié à l'organisation socio-économique de la communauté pygmée Baka de Minvoul. En accordant notre intérêt sur la communauté Baka, nous y voyons sa capacité à franchir certains obstacles liés aux mutations économiques imposées soit par des facteurs exogènes ou encore par des facteurs endogènes.

Le projet WWF/DFC-Minkébé vise comme objectif général, la gestion durable de la Réserve de Minkébé et sa large périphérie. Tout en prônant pour une gestion durable de la réserve et sa vaste périphérie d'une part et les besoins économiques fondés sur la faune d'autre part, nous ressentons l'impératif de faire des propositions qui cadrent avec une gestion durable de la grande faune, liée aux acteurs Baka de Minvoul.

La connaissance de l'habitat Baka, aussi bien au nord qu'à la périphérie nord-ouest de la réserve de Minkébé s'avère très nécessaire, car à travers lui, on peut faire des estimations sur la menace constante qui pèse sur les éléphants. En nous fiant aux résultats issus de plusieurs missions de reconnaissance, notamment celle conduite dans le Haut-Ivindo (Huijbregts, 1999), la seule partie nord serait responsable d'environ quatre cents éléphants tués par an. Cette zone à forte activité de chasse d'éléphants (et dont les pertes peuvent augmenter au-delà des frontières) s'intercale entre le Gabon, le Cameroun et le Congo. Cependant, les données de terrain montrent simultanément que cette zone précise serait objet de convoitise par les acquéreurs de produits de la grande faune par les pygmées Baka interposés.

Les Baka de Minvoul sont des acteurs très importants dans la périphérie Nord-ouest du massif forestier de Minkébé. Ils sont considérés comme de grands connaisseurs de la forêt, et aujourd'hui malheureusement aussi, comme des grands chasseurs d'éléphant. Nous ne saurions dire d'avance si cet activisme constant lié à la chasse des éléphants par les Baka est un phénomène isolé, c'est-à-dire ne dépendant que des seuls chasseurs Baka.

A travers la présente étude, nous tenterons de montrer les liens inter-culturels Fang/Baka, les mobiles de la chasse d'éléphants par les Baka, les sources de revenus des Baka, et le degré d'implication des Baka à travers la chasse d'éléphants ; autant d'aspects qui peuvent éclairer la vie socio-économique des Baka dans le cantonnement de Minvoul. Dans le même temps nous tenterons d'énoncer quelques solutions liées au développement communautaire et à la diminution de la chasse excessive des éléphants par les Baka.

Afin de mieux comprendre l'histoire de la communauté Baka, son état actuel et les problèmes auxquels elle est confrontée, nous avons jugé nécessaire, d'axer notre démarche de travail sur trois grands points, à savoir : le cadre naturel et social de la périphérie nord-ouest de la réserve de Minkébé (chapitre 1) ; Economie et environnement social des Baka (chapitre 2) ; Culture Baka et patrimoine touristique (chapitre 3).

INTERET ET JUSTIFICATION DU SUJET

On présente généralement la région de Minvoul (nord-Gabon) comme une zone qui renferme des gens, vivant encore de cueillette, de pêche et surtout de chasse.. Ce sont les Baka. Ils sont très liés à la forêt, qu'ils considèrent comme étant un «magasin » pouvant leur permettre d'acquérir tout ce dont ils ont besoin.

A côté des Baka, on trouve les Fang, qui, très tôt sont rentrés dans la société de marché à laquelle ils sont intégrés depuis plus de quatre décennies.

Mais à ce jour, les rapports de production seraient au profit des Fang qui refusent de reconnaître l'existence et le mérite de ces hommes qu'ils considèrent comme race inférieure (Abogo,1993).

Notre intérêt à parler de : « Habitat Baka et organisation socio-économique dans le nord et le nord-ouest de la réserve de Minkébé » nous semble important, car à travers cette étude, nous pourrions appréhender le niveau de vie actuel des pygmées Baka ainsi que leur capacité à s'autogérer, non seulement à côté (et en relation avec) des Bantu mais aussi en relation avec l'aire protégée de Minkébé.

Pour avoir été au contact des pygmées Baka depuis plus de six mois de terrain nous avons découvert une civilisation dépositaire de connaissances écologiques.

Pour ainsi cerner les contours du mode de vie des pygmées Baka par rapport à notre contexte, nous avons dû recueillir certaines de leurs doléances **qui peuvent se résumer sur la prise en compte de leur existence juridique**. Autrement dit, le Baka ne s'accommode pas d'être considéré comme un exclu de la société.

Mais, ne s'accorde-t-on pas à dire que les pygmées sont les premiers habitants du continent noir, particulièrement de l'Afrique centrale et du Gabon et que leur civilisation serait impénétrable.

Aussi, malgré le fait qu'il y a toujours eu cohabitation régionale et interdépendance entre les deux ethnies, cela n'écarte pas pour autant la réalité de fusion de villages entre elles. L'habitat pygmée Baka de Minvoul est ainsi visible à proximité des villages Fang. Dès lors, nous pouvons penser à certaines mutations culturelles de ce peuple.pour se demander si cette cohabitation a reposé sur quelques principes préalablement définis.

Le constat que nous pouvons faire aujourd'hui est que les Baka cohabitent avec les Fang depuis des siècles et qu'aujourd'hui, le niveau comparé de revenu par individu entre Baka et Fang constitue un grand contraste.

Dans ce contexte de cohabitation, aucun programme de développement ne semble inclure les Baka, alors que ceux-ci, tout comme tout être humain, aspirent à l'émancipation » (Abogo, 1993).

Aussi, la reconnaissance du Baka s'avère-t-elle nécessaire pour la sauvegarde d'un patrimoine culturel basé sur la connaissance écologique si chère aujourd'hui à l'humanité tout entière.

METHODE MISE EN OEUVRE

Objectif général

Quelles politiques et quels instruments doivent être mis en place au plan local, national et sous régional pour valoriser le potentiel écologique et culturel de la périphérie nord et nord-ouest de la réserve de Minkébé où cohabitent les Bantu et les pygmées Baka ?

Méthodologie

La méthodologie appliquée à la présente étude a obéi aux principes que sont :

- L'observation directe et participante
- Les entretiens
- Le questionnaire
- La recherche documentaire.

En plus de l'observation directe, nous avons recueilli quelques récits considérés comme sources de première main. Nous avons ensuite élaboré un questionnaire dans le but d'obtenir les informations recherchées dans le domaine économique. Une copie de ce questionnaire est jointe en annexe de ce mémoire.

Les informations demandées dans le questionnaire fournissent des renseignements sur :

- Les activités impliquant les ventes
- L'offre de travail
- La distribution des revenus

Dans le cadre de cette recherche, nous tenterons de restituer quelques extraits et termes recueillis auprès des Baka, tout en rappelant que certaines bribes de tradition ont été données en Fang.

Aussi, avons-nous jugé utile de recourir à la recherche documentaire qui constitue la source de seconde main. L'analyse liée à la présente étude obéit à la méthode active de recherche participative dans notre zone de travail.

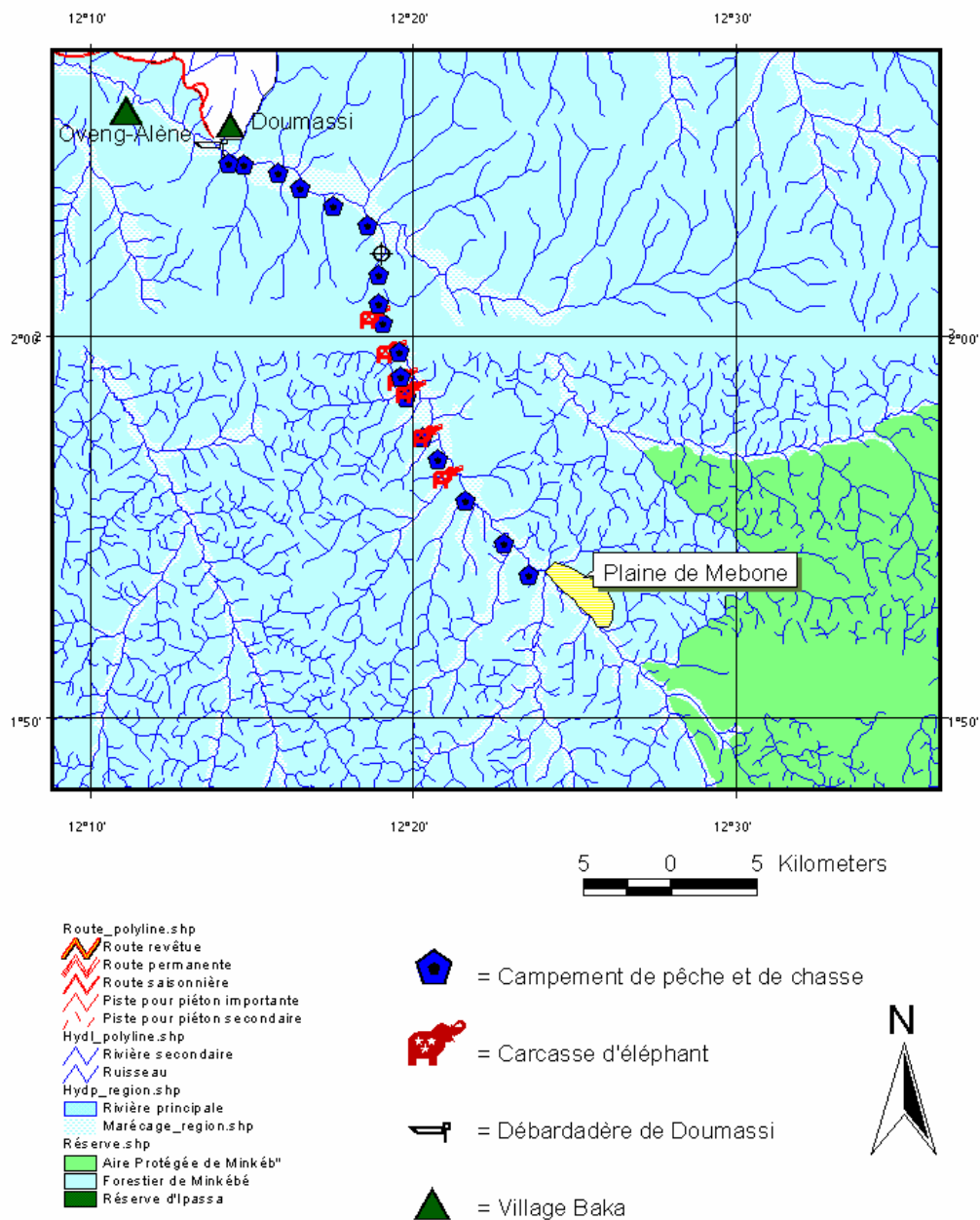
Pour ce faire, nous avons opté pour la transdisciplinarité, méthode qui prend en compte plusieurs dimensions : Anthropologie, Ecologie, Economie, Géographie etc.

CHAPITRE 1 : CADRE NATUREL ET SOCIAL

1. PRESENTATION GEO-MORPHO-CLIMATIQUE DE LA ZONE D'ETUDE

Carte 2 : Zone d'étude : parcours fluvial sur le Ntem

Zone d'étude: parcours fluvial sur le Ntem



1.1 Hydrographie

Du nord au sud de la périphérie nord-ouest (zone parcourue), que nous désignons par «centre du bassin du Ntem », coulent deux principaux fleuves ; le Ntem et le Kôm. Ils forment une jointure en aval, qui se jette dans l'Océan atlantique à la frontière Cameroun./Guinée.

1.1.1. Le Kôm

Il prend sa source au Cameroun, délimite la frontière (dans sa partie centrale) entre le Cameroun et le Gabon (voir carte en annexe 8). Dans la partie gabonaise, le fleuve est nourri par de petites rivières à savoir : Bengôle, Minlô, Mejüè, Nsim et Mbeughe.



Photo 1 : Une vue partielle du fleuve Kôm (en amont), Fleuve frontalier (Gabon/Cameroun)

1.1.2. Le Ntem

Le Ntem prend sa source un peu plus à l'Est, à la lisière de la réserve de Minkébé. En amont, plusieurs affluents se jettent sur le Ntem, ce sont Ayia, Mvoula, Kyè, Somva, Wouassa et Té. Le Ntem touche la réserve en trois bras (voir carte n°1 : Zone d'étude : parcours fluvial sur le Ntem).



En haut (à gauche) : Les expéditionnistes dans leurs pirogue sur le Ntem

Photo 2 :: Une vue partielle de Mvomo sur le Ntem (Côté gauche)

Photo 3 : Le paysage serein du fleuve Ntem aux environs de Miyele (Côté droit du haut en bas)

1.2. Végétation

La végétation de la périphérie Nord-ouest Minkébé est caractérisée par une forêt dense sempervirente et semi-sempervirente, de type primaire et secondaire. Le caractère humide de cette forêt laisse voir de vastes zones marécageuses.

1.2.1. Forêt primaire

Sur la base d'une observation conjointe avec les Baka, la forêt visitée est caractérisée par la forte présence d'espèces d'arbres variées telles que : *Abing* (*Petersianthus macrocarpus*), *Ewôme* (*Coula Edulis*), *Adzap* (*Baillonella toxisperma*), *Ayôss* (*Triplochiton Scleroxylon*), *Tôm* (*Piptadeniastrum africanum*), *Eyene* (*Distemonanthus benthamianus*) etc.

1.2.2. Forêt secondaire

Moins étendue, elle est environnante aux grandes et petites agglomérations villageoises. La multiplicité des jachères (pour des raisons agricoles) permet l'observation de ce type de forêt.

Dans cette catégorie de végétation, vient s'ajouter un autre sous-type : les vieilles forêts secondaires à *Marantaceae*, d'origine anthropique, et maintenue en état secondaire par les éléphants. C'est ainsi qu'après la perturbation (agriculture, cyclone), le site est envahi par les *Haumania* et les rotins/lianes (De Wachter, 1996).

1.2.3. Forêt de rivière

La «forêt de rivière», est toute forêt localisée à proximité des zones humides des fleuves et des rivières. La caractéristique de cette zone, c'est qu'elle est favorable à la poussée de certaines plantes particulières. De petits arbres poussent au-dessus de l'eau (Lee White, 1996). On y trouve : *Abem* (*gilbertiodendron spp*) et *Assam* (*Uapaca Sp*). Le *Gilbertiodendron spp* occupe de vastes aussi bien sur les rives des fleuves que celles des petites rivières environnantes. Dans les fleuves du bassin du Ntem, existe une forte présence de l'arbre *Ebak*, dont les grosses racines épaisses émergent parfois subitement au-delà 10 à 20 m du tronc principal.

1.2.4. Végétation de marécages

En amont du Ntem, la végétation de marécages est essentiellement caractérisée par la forte présence de palmiers raphia (*Raphia*). Dans ce type de végétation, certaines herbacées comme les Marantacées aquatiques, sont abondantes. Le *Marantochloa Cordifolia* est une espèce des cours d'eau et des marécages, surtout dans les forêts à Marantacées (Lee White, 1996)

1.2.5. Végétation de clairière

Nous entendons par végétation clairsemée, une végétation herbacée sempervirente, surplombée en son sein par quelques hauts arbres.

« Les clairières jouent un rôle d'attraction d'espèces diverses de la méga-faune de la forêt. Ce sont des points uniques de forte concentration des mammifères, notamment des grands herbivores » (Noupa, 2000).

Ce type de végétation appelé *Baï* (en Baka) est souvent au contact de la grande forêt, formant ainsi deux formes d'écosystèmes contigus. Certains *Baïs* couvrent de vastes superficies à l'instar de celui de Mebone (cf. Photos ci-après), situé entre Ntem et Ayia autour de N : 01, 87055 ; E : 012, 39308 / N : 01,86558 ; E : 012, 39850 / N : 01, 85366 ; E : 012,408116 / N : 01,84971 ; E : 012,41231 / N : 01,84914 ; E : 012,41522... et de Kôn (dont nous ne disposons pas encore d'images), réputé par l'abondance de grande faune en son sein..

En nous appuyant sur les connaissances gardées à travers la tradition orale locale, Mebone (pluriel de *Abone* qui veut dire source du fleuve) est une vaste étendue qui regroupe les sources des fleuves Ntem, Mvoung, Ayia, Bemvoula et la Oua.

1.3. Conditions climatiques et relief

1.3.1. Température

La position particulière de la zone médiane du bassin du Ntem présente les températures moyennes, oscillant entre 21°et 28°C. Cependant, elles subissent une légère baisse, par rapport aux autres localités de la province du Woleu-Ntem (vu son altitude).

Les moyennes mensuelles les plus faibles s'observent pendant la grande saison sèche (de juin à août) et les plus fortes entre mars et avril.

1.3.2. Précipitations

Comme dans la zone intertropicale, le régime pluviométrique de Minkébé (périphérie nord-ouest) est marqué par une grande saison pluvieuse (septembre-décembre) et la grande saison sèche (juin-septembre). Les moyennes des précipitations interannuelles varient de 1800 à 1900mm (Atlas du Gabon).

Comme dans toute la province du Woleu-Ntem, la pluviométrie descend rarement en dessous de 50mm pendant le mois de juillet.

1.3.3. Relief

Les formations montagneuses les plus importants du massif forestier de Minkébé sont les Monts kokameguel (938m) et les monts Minkébé (937m). Dans la zone d'étude, le relief présente quelques hautes collines d'altitude considérable, comme le mont « ngâm» à l'est de Minvoul qui atteint une altitude de 601 m. D'autres monts et rochers isolés s'observent dans la partie Nord de Minvoul ; ce sont notamment les monts Sélé et Akok-ollomo.

2. HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ BAKA

2.1. Le mythe de *Mabé* (ou *Adzap* chez les Fang) ²

(1) *Baka é ngoma bidé Ba/ka.*
Nga é kaka o pvé Fang, ba é kèba
Da ka nè.

(1) Baka renferme deux termes : Ba/ka.
Kaka est le terme qui désigne les Fang.
Baa veut dire ce qui se greffe.

On peut être amené à croire, à partir de cette bribe de tradition que la cohabitation Fang-Baka est une vieille histoire. Cependant, nous ne saurions dire avec exactitude si le terme "Kaka" s'applique exclusivement aux Fang.

En guise de récit mythique traduit en français :

« Les Baka sont un groupe d'hommes claniquement rattachés. Ils viennent de *kati* ³ Ils firent plusieurs exploits sur leur itinéraire, parmi lesquels la percée du Moabi ou *Adzap* [en fang] (histoire d'odzambogha, même histoire chez les Fang). Mougombè et Mudjèmbo furent les artisans de cet exploit à l'aide d'un instrument appelé *koba* (hache). Après avoir percé le trou, ils aperçurent les Fang. Ces derniers cherchaient le chemin. Mudjèmbo orienta les Fang qui durent emprunter ce chemin ; mais ils avaient aussi soif et faim. Les deux pygmées allèrent chercher quoi leur offrir. A l'aide de leur *koba*, les deux pygmées se dirigèrent en forêt. Vers le crépuscule, ils apportèrent des fruits, du miel, voire des médicaments. Après le festin, les pygmées leur montrèrent le droit chemin ».

Le même récit continue :

« Dès lors, les Fang commencèrent à s'organiser en faisant l'agriculture ; et l'amitié entre nous et les Fang avait commencé » (Messolbô , communication personnelle, 2000).

Lorsque le blanc arriva :

« Nous envions les Fang d'être devenus amis des blancs, mais nous ne voulions pas abandonner notre forêt, car nous savions qu'elle nous donnait tout ce dont nous avons besoin, et la viande d'éléphant a nourri beaucoup de gens. ».

La tradition de chasse à l'éléphant serait ainsi très ancienne. Il devait exister vraisemblablement des échanges en nature, d'objets divers contre la viande d'éléphant. C'était alors le troc entre pygmées et leurs voisins :

² Récit donné par Messolbô Edou , village Mféfé-nlam (Esseng)/ Haut-Ntem, du clan Ndzembè, ethnie Baka.

³ Terme baka pour désigner le sud (point cardinal).

« Quand le pygmée apporte la viande d'éléphant, il y avait échange de morceaux de viande avec les morceaux d'étoffe, les tranches de sel fabriquées localement à base du palmier raphia. Depuis lors, les Baka se sont habitués à cette vie » (Ndong Mbira, 2000).

2.2. Le mythe de *Pôki* (miel)

A partir du mythe de *Mabé*, qui restitue l'histoire commune des Baka à celle des Fang, le mythe de *Pôki* s'appuie sur celle de *Mabé*, pour étayer ce qui suit : « Depuis Odzambogha, d'où partirent les peuples de la terre, le premier peuple à avoir traversé Adzap était les Baka, suivi des Fang puis les blancs ⁴ ». Et le récit continue : « dès lors que tous les peuples eurent traversé Mabé (arbre symbolique chez les Baka), les Fang et les blancs cheminaient ensemble, au moment où les Baka furent attirés par le bourdonnement d'abeilles qui étaient dans la ruche. Ce qui poussa le Baka à foncer tout droit en forêt, pour chercher l'arbre qui cachait du miel ou *Pôki* qu'il récolta et trouva que c'était délicieux. Depuis lors, le pygmée a pris goût et veut toujours rester en forêt à la recherche du miel ».

2.3. Les clans baka du nord-ouest de Minkébé

L'ensemble des clans Baka en présence dans notre zone d'étude est estimé aujourd'hui à treize.

Tableau 1 : Liste des clans Baka et correspondants

	Clan Baka	Correspondant * Fang
1	<i>Botolo</i>	<i>Essansia</i>
2	<i>Ekuambé</i>	<i>Essabôk</i>
3	<i>Essilo</i>	<i>Yessôk</i>
4	<i>Essolo</i>	<i>Essandône, Essobame</i>
5	<i>Likemba</i>	<i>Essissong</i>
6	<i>Makombo</i>	<i>Essanyane</i>
7	<i>Mambè</i>	<i>Essakuè</i>
8	<i>Mbongo</i>	<i>Essamenyung</i>
9	<i>Mombito</i>	<i>Essane</i>
10	<i>Movpandzé</i>	<i>Essamesséle</i>
11	<i>Ndôngà</i>	<i>Essangui</i>
12	<i>Ndzembè</i>	<i>Yemveng</i>
13	<i>Yandzi</i>	<i>Essambone</i>

D'autres clans absents dans la zone de Minkébé et que l'on retrouve dans le sud-est Cameroun et probablement dans le nord-ouest Congo sont : *Kôlu*, *Wala*, *Ndongô*, et *Engboko*.

⁴ Récit de Ebiô Ebofou, du clan Mombito, ethnie Baka.

* Les correspondances se traduisent par les liens de parenté mythiques ou réels entre Fang et Baka.

D'après les estimations, environ 3400 pygmées Bakola vivent dans le sud-ouest-Cameroun et 40000 pygmées Baka dans les forêts équatoriales du sud et du sud-est du Cameroun (Abega, 1998).

Dans la région de Yokadouma/Mouloundou, les Baka sont même plus nombreux que les Bantu (Verbelen, 1999). Cependant, les problèmes (profil juridique) des Baka semblent être les mêmes au Gabon, au Cameroun et probablement au Congo.

Les pygmées interviennent très souvent dans les récits d'origine et de peuplement de très nombreuses populations forestières. La relation pygmée/Grands Noirs a des fondements très intimes, plus qu'une simple association économique, il s'agit d'une véritable alliance, car le système social de chaque partenaire a besoin de l'autre pour perdurer (Dossier Planète, année ? pp 105-119).

Tableau 2 : typologie des villages Baka, clans et équivalent

Village	Clans associés	Equivalent/Fang	Nombre d'habitants
Esseng	Mombito	Essane	153
	Ndzembè	Angonamvai, Yemveng...	
	Likemba	Essissong	
	Movpanzé	Essamessel	
	Botolo	Essansia	
Zangaville	Essilo	Yessôk	24
	Likemba	Essissong	
	Dongà	Essangui	
	Mombito	Essane	
	Ndzembè	Angonamvai, Yemveng	
	Mbongo	Essamenyung	
Bitougha	Mombito	Essane	56
	Mbongo	Essamenyung	
	Makombo	Essanyane	
	Ndzembè	Angonamvai, Yemveng	
	Ekuambé	Essabôk	
Oveng-Alène	Ndzembè	Angonamvai, Yemveng...	27
	Essilo	Yessôk	
	Movpanzé	Essamssel	
	Ekuambé	Essabôk	

Nkôghakôme	Ndzembè	Angonamvai, Yemveng...	33
	Dongà	Essangui	
	Likemba	Essissong	
	Yandzi	Essambône	
Mimbang	Essilo	Essandône	19
	Dongà	Essangui	
	Ndzembè	Angonamvai, Yemveng...	
Doumassi	Ekuambé	Yekombo	59
	Ndzembè	Angonamvai, Yemveng...	
	Mombito	Essamessel	
	Essilo	Yessôk	
	Mambè	Essakuè	

En interprétant le tableau ci-avant, nous nous apercevons de la présence de plusieurs clans baka au sein d'un même village. Aussi, cela résulte que « les membres d'une même unité de filiation sont dispersés dans l'ensemble de l'aire baka » (Bahuchet, 1992, p113).

2.4 Apparentement Fang/Baka

L'apparentement entre les Fang et les Baka n'est pas évidente sur le plan linguistique. La langue des Baka est non Bantu. En effet, on s'attendrait à ce que le vocabulaire forestier spécialisé soit passé des pygmées à « leurs » Grands Noirs et à ce que tout le reste et en particulier les éléments non forestiers, soit oubanguien pour les Baka et bantou pour les Aka » (Bahuchet, 1993, p 38).

« Cette langue oubanguienne des Bakao (au Gabon, entre Minvoul et Makokou-Bélinga) révèle l'usage de la suffixation au lieu de la préfixation caractéristique des langues Bantu. » (Mayer et Voltz, 1989, p 48).

Le fondement des liens de parenté entre les Fang et les Baka paraît très ancien. La mémoire collective Baka soutient fermement cette thèse d'apparentement aux Fang que ne le feraient les Fang. L'ethnie Baka nous a toujours été montrée comme un groupe ne faisant pas partie de la grande famille Bantu. Ce point de vue est notamment celui des linguistes africanistes. Tout en constatant une différenciation de termes dans les deux lexiques, celle-ci peut être nuancée sur quelques appartenances claniques communes avérées. Cette appartenance se justifierait à travers les circonstances historiques, telles que :

- le partage d'un même écosystème
- l'observation d'un même interdit
- la pratique des mêmes activités
- la conservation des mêmes mœurs

Tous ces paramètres auraient certainement contribué au brassage culturel de ces deux groupes présents dans la large périphérie du massif forestier de Minkébé.

Venant ainsi à observer l'habitat Baka dans la partie nord du massif forestier de Minkébé, nous sommes allés auprès d'une certaine classe d'informateurs en milieu Baka, dont l'âge variait entre quatre vingt et quatre vingt quinze ans pour avoir une idée sur la cohabitation historique dans la région de Minkébé (cf. Annexe 1). Les anciens villages des Baka, situés non loin des villages Fang étaient notamment désignés par *Mvala*. Nous avons appris par ailleurs que les Baka vivaient dans les anciens villages appelés : Adzem, Mintebe, Elone, Abang, Nkout et Mimbaché.

Chez les Fang, le phénomène de correspondance clanique entre groupes lignagers d'appellations différentes existe (Mve, 2000). La réalité sociale, qui aujourd'hui atteste le phénomène de correspondance entre clans s'illustre à travers la présentation d'un même ancêtre mythique ou réel commun. A l'intérieur du groupe Baka, nous n'avons pas pu observer ces équivalences claniques entre familles différentes. Autrement dit, chaque clan Baka est unique par son appellation, et de ce fait conserve une devise et un totem spécifique.

Par exemple, les membres du clan *Ndzembè* (clan Baka) nous ont fait savoir que leurs ancêtres s'appelaient Akomi (une femme) et Ndzimbabô (un homme). « Ils donnèrent naissance à Bakô (...). De cette union, descendit Messolbô, fils d'Edou, qui lui descendit de Messolbô fils de Ngangzok...Et Ngangzok, fils de Bakô. C'est à partir de la génération de Ndzimbabô que devait ressortir la dénomination *Ndzembè*, en relation avec *Mâ* (pour désigner pluie en langue Baka). Le *mâ* est la représentation symbolique de Ndzembè, un enfant Baka qui est né, alors qu'il pleuvait abondamment. Le même récit se retrouve aussi chez les Fang du clan *Yemveng*. Autant un Nzembè (un enfant Baka) est né dans les mêmes conditions climatiques et dans le même cadre physique, autant Mveng (ou Mveng Beti), un enfant né chez les Fang est né dans les mêmes conditions climatiques, c'est-à-dire qu'il pleuvait abondamment. »

Aussi bien chez les Fang que chez les Baka, l'eau de pluie cachait une signification particulière, soutient-on dans les deux milieux. Celle-ci malheureusement ne nous a pas été donnée.

Ensuite, il y a apparemment entre les clans *Mombito* (Baka) et *Essane* (Fang). D'après les informateurs rencontrés au village Mfélé-Nlame (Village Baka situé à 1 km de Minvoul), les *Mombito* et les *Essane* vivaient ensemble dans les mêmes espaces qui s'apparentent aux forêts clairsemées.

Outre le lien à l'espace commun de vie, l'on a pu noter également l'existence de correspondances définies par l'attachement à un même totem. A cet effet, nous avons retenu le gorille comme espèce totémique chez les Baka. Dans la société Baka ancienne, le gorille n'était pas du tout consommé. Il était considéré comme un animal sacré.

La vision du gorille à un endroit dans la forêt était souvent interprétée par les membres du clan *Ndonga* (qui veut dire gorille solitaire), comme un message que viennent transmettre les morts aux vivants. Cette conception n'était pas celle en vigueur chez les

Fang ou les membres du clan *Essangui* (*Ngui* veut dire gorille en Fang) protégeaient le gorille qu'ils considéraient comme un "être humain"

Quant à l'histoire du clan *Yandzi*, l'on admet que ce clan Baka aurait des liens avec le clan Fang appelé *Essambone*. L'histoire des *Yandzi* se fonde au cours d'une partie de chasse.. Le récit nous a été donné :

« Il y avait trois frères qui vivaient dans un village. Un jour, ils décidèrent d'aller à la quête des éventuelles épouses, dans un campement situé à une demi journée de marche de leur village. Arrivés au lieu indiqué, deux d'entre eux furent invités à une partie de chasse au trou (chasse souterraine du pangolin géant), avec quelques volontaires du village d'accueil. Les visiteurs et les autochtones entrèrent tous en forêt. La marche ne fut pas longue quand, subitement les chasseurs aperçurent le trou du pangolin géant. Ah ! s'exclama l'un des braves visiteurs, c'est mon métier que de chasser les pangolins dans les trous. L'un des frères s'infiltra dans le trou afin de maîtriser l'animal. Le brave chasseur s'attira la haine de ses frères qui avaient comploté auparavant de l'assassiner par étouffement dans le trou. Ainsi donc le feu fut allumé avec les tiges de *Yandzi* (*Aframum africanum*), qu'on introduisit dans le trou avant de le boucher complètement. Suffoqué avec de la fumée, le chasseur trouva la mort. La nouvelle se répandit peu après quant à l'assassinat d'un visiteur par ses amis. Cet événement macabre s'est produit non loin d'un village habité par les *Essambone* (clan Fang). »

A l'instar des noms de clans tels que *Ndzembè* ou *Ndongà*, qui ont chacun une histoire, le clan *Essilo* se traduit dans un contexte spécifique par sa fondation. Le nom *Essilo* a été donné dès la naissance de celui qui a porté ce nom. D'après nos informateurs, l'enfant *Essilo* est né dans un buisson de rotins/lianes. "Essilo" est une espèce particulière de liane parmi les sept, connues par les pygmées Baka dans le massif forestier de Minkébé, qui sont : 1° *Ndzà-ndengbè* 2° *Môno* 3° *Biô*. 4° *Essilo*. 5° *Kio*. 6° *Ndzà-ndenki*. 7° *Ngaka*. L'origine du clan *Essilo* est lointaine. Et l'histoire nous apprend qu'une femme Baka atteinte de douleurs prénatales finit par accoucher dans un buisson de lianes (*Rotang*), bien aménagé pour la circonstance. Les *Essilo* seraient apparentés aux clans *Yessôk* (un clan Fang).

A côté du clan *Essilo*, il y a le clan *Essolo*, dont l'histoire se résume sur l'eau douce. *Essolo* signifie "ruisseau" se traduisait par la préférence des membres *Essolo* à ne boire que l'eau de ruisseau. Était-il de même avec les *Essandone* ou *Essobame* (clans Fang) ? La réponse ne nous a pas été donnée. Cependant, l'explication du terme *Ndone* a été donnée chez les Baka pour signifier la montée des eaux.

L'attitude historique des membres du clan *Yekuambé* (ou *Ekuambé*) se traduisait par leur comportement solitaire dans de vastes espaces de la forêt dense. D'ailleurs, le terme *Ekuambé*, en Baka, désigne l'éléphant qui marche souvent seul en forêt. On peut donc admettre que ce nom constitue aussi la devise issue du même clan. Les *Ekuambé* seraient apparentés aux clans Fang *Essangôkh* ou *Essabôkh*.

Un autre clan Baka, les *Mbongo* (désigne l'animal dont le nom scientifique est *Bocercus Euryocéros*)), reconnaît le lien avec le clan Fang appelé *Yengûgn* (clan des Potamochères).

Nous pouvons donc constater qu'à chaque lien admis entre clans Fang et Baka, il existe au moins un symbole représenté par un animal, un écosystème forestier ou fluvial, un événement historique, ou des phénomènes naturels ne dépendant pas de la volonté humaine. Ces symboles mettent en liaison les deux clans qui se reconnaîtraient à travers l'observation d'un même principe qui peut être un interdit, une prescription, ou la conservation des mêmes habitudes vis-à-vis de la nature. C'était le cas entre les clans *Likemba* (clan Baka), apparenté aux *Essissong* (clan Fang). Le premier a pour devise : *Tokpoli-Likemba-Mosakala*, qui traduit l'attitude solitaire d'une espèce de champignon poussant souvent seul sous l'arbre appelé *Payo* ou *Essong* chez les Fang. D'après la tradition orale Baka, « ce petit champignon causait des troubles cliniques à celui ou ceux qui le piétinaient » (Mona Bibé, 2001). Naturellement, les victimes devaient se soigner auprès des médecins traditionnels Baka du clan *Likemba* qui étaient les dépositaires du secret de la guérison. Il convient de noter que ce petit champignon appelé *Tokpoli* (en Baka) ne poussait qu'à l'ombre de l'arbre appelé *Essong* auquel sont rattachés les membres du clan *Essissong*.

Au regard de toutes ces correspondances avérées, on remarque qu'elles s'appuient sur le totémisme et les réalités historiques connues de deux communautés. Mais, de la croyance aux totems en passant par certaines dénominations, nous avons constaté qu'à défaut de conserver leurs propres anthroponymes, certains Baka portent aujourd'hui les noms Fang.

Nom de personne en Baka	Appellation (traduction du nom Baka) en Fang	Traduction en français
<i>Soua</i>	<i>Zeh</i>	Panthère
<i>Etoungui</i>	<i>Ebiô</i>	Serval et Servelin

Aussi, la liste des noms Baka transposés en Fang est longue. Nous avons par exemple des noms tels que : Medang, Obame, Ndong, Emane, Ekome, Mengba, Mvame, Akare, Minkoume etc. D'après les Fang de Minvoul, il a été révélé que chaque individu Baka a deux noms : un nom répondant à la sémantique typiquement Baka et un nom de référence à l'assimilation avec les Fang. Nous voyons donc qu'il existe une certaine forme d'assimilation de la culture Baka à la société Fang, sans pour autant que les Baka perdent leur culture.

Dhellemes décrit cette situation de lien clanique dans son rapport, en décrivant un inconnu qui répond à la question « Quel est ton lignage ? », *mo yèè là* :

« Un jour, nous arrivons dans un campement où Daniel n'était jamais venu. Devant une case, un vieux Baka nommé Kanji l'interpelle :
 - Comment t'appelles-tu ? - Ndumu, répond le garçon- Et de quelle famille es-tu ?- Je suis Yekombe (...)

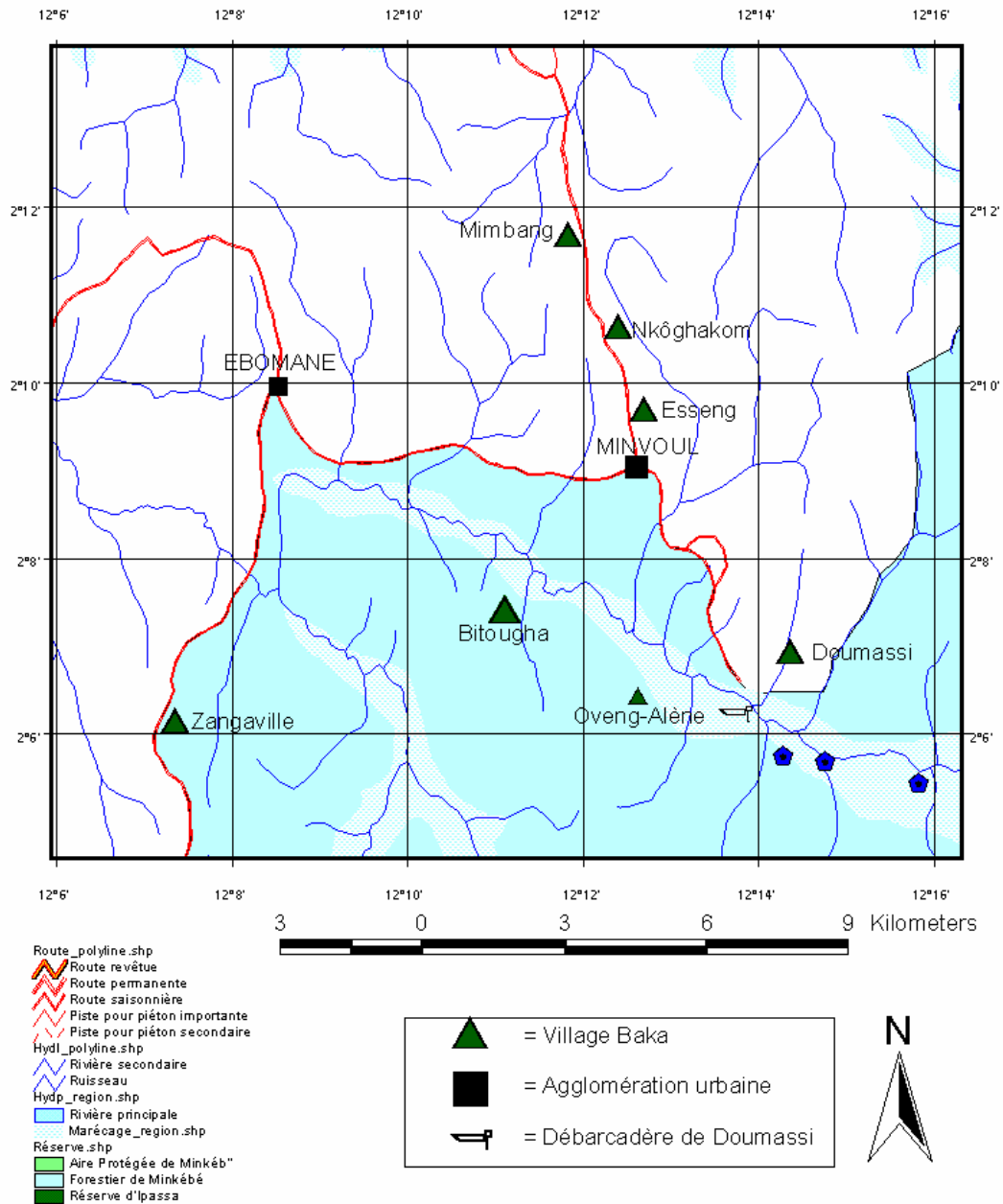
Alors le vieux pygmée- il avait 75 ou 80 ans, les cheveux complètement blancs prend la main de Daniel entre ses mains ridées, la caresse avec affection, avec respect aussi. Et il dit :

Tu es mon oncle.

Le même vieillard appartient à ce clan. La tendresse qu'il manifeste à ce garçon de 20 ans jamais vu auparavant est donc celle qu'il porte à sa propre mère et à l'ensemble du clan maternel » (1986 : 127).

Carte 3 : Les Villages Baka

Carte illustrant les villages Baka



2. 5. Occupation territoriale Baka/Fang

Dans la zone d'étude, la fondation de village était conditionnée à plusieurs facteurs : hydrographie, pédologie, relief etc. La majorité des villages Fang de ladite région prenaient ainsi chacun en ce qui le concerne une dénomination particulière, en relation avec les réalités observées. Avant 1933, on pouvait voir des villages Fang aux attributs divers : faune, flore, écosystèmes divers. On avait par exemple, pour ce qui concerne les espaces de grande faune, les villages y environnants tels que : Mvomezok, Avomazok, Zok-Bissa, Ebazok, ou encore Zok-Loume (le terme *Zok* désignant l'éléphant chez les Fang). D'autres noms de village désignaient plutôt le fait d'avoir cohabité avec les Blancs. Il y avait donc des villages avec des appellations telles que : Elaremintang, Etamentang (*Ntang* désignant le Blanc)

Les noms de certains villages ou anciennes agglomérations urbaines Fang étaient significatifs. On a pour preuve : « Minkebe », qui est rattaché à deux termes : « mi » qui veut dire 'les', et « nkebe » (ou fossé). On comprend aisément que le terme Fang Minkebe traduit l'état de la région renfermant des fossés.. Il y avait de profonds fossés autour du village « Nkin-Engoga », devenu « Ofor » puis Minkebe (Ndong Akono, 2000).

Chaque village Fang de la périphérie nord-ouest de Minkébé (cf. Carte **annexe 1**) était reconnu par son nom et à travers une organisation appropriée.

Quant aux villages Baka, ils étaient relégués en forêt. Et l'on constatait quelques îlots à proximité des villages Fang. D'après quelques témoignages vivants, les pygmées Baka ne donnaient jamais de nom à leur village. Ces derniers étaient simplement désignés : « Emvala » (Doum Babo, communication personnelle, 2001). Et on trouvait ces Emvala entre Elaremintang et Minkebe, tout comme entre Bissono et Edok (cf. carte en annexe), mais aussi vers Ayina et à l'Est du haut-Ivindo (Lélé).

Grâce aux missions de reconnaissance entreprises par le projet Minkébé depuis 1998 dans le nord du massif forestier de Minkébé, cette présence Baka est confirmée: La présence des Baka entraînerait leur implication dans la chasse de l'éléphant pour l'ivoire . Lors de la même reconnaissance écologique, les mêmes sources confirment :

« Nous avons constaté une certaine présence des pygmées Baka dans la forêt du nord de Minkébé. Ils sont basés au Cameroun, mais pénètrent loin dans la forêt de Minkébé. Ils y sont impliqués dans la chasse des éléphants pour l'ivoire. La culture Baka est profondément liée à la forêt et ils ont des connaissances très avancées sur la forêt. « Les Baka basés au Gabon (région de Minvoul) sont des excellents collaborateurs (pisteurs, guides dans les équipes de reconnaissance/gestion) » (DIARF, DGEF, MEFR, 1999, p 24).

Lors de notre premier recensement effectué (dans le cadre de notre étude) en août et septembre 2000, la population Baka était estimée à environ 323 (trois cent vingt trois) individus. La même opération effectuée un an plus tard nous donne un effectif de 364 (trois cent soixante quatre) individus, soit un taux d'accroissement naturel de 11%.

D'après les informations que nous devons à quelques ressortissants du village Esseng (Baka et Fang), il y a plus de quatre décennies que les premiers Baka sont arrivés à Minvoul.

Conformément aux règles d'appropriation de l'espace, on en observe notamment deux types, qui sont matérialisés par les **campements semi-permanents** et les **villages d'habitation permanente**. Les campements de chasse (situés suivant les coordonnées géographiques : N= 02° 13,765' / E= 012, 17,212' ; N=02°13,367'/E=012°15,991' ; N=02°13,875'/E=012°15,682' ; N=02°14,548'/E=012°15,72' , N=02°13,544'/E=012°19,110') s'identifiant généralement en campement semi-permanents, sont généralement situés à un ou deux jours de marche en forêt (pour ceux situés en forêt), deux jours, voire trois jours de navigation (pour ceux situés le long du Ntem). Les villages d'habitation permanente sont pour certains, situés à proximité des villages Fang, et ont la spécificité d'être situés à la lisière de la forêt secondaire qui ceinture le village Fang.

La représentation de l'habitat Baka de Minvoul montre l'existence de sept agglomérations, ainsi réparties comme suit : quatre(4) agglomérations confondues aux villages Fang, et trois(3) agglomérations situées à une distance allant de 500 mètres à 5km de la route principale.

Tableau 3 : Caractéristiques des villages Baka suivant le milieu

Nom du village	Typologie	Situation
Doumassi	Mixte	Route
Oveng-Alène	monoethnique	Forêt
Bitougha	monoethnique	Forêt
Zangaville	monoethnique	Forêt
Esseng	Mixte	Route
Nkôghakôme	Mixte	Route
Mimbang	Mixte	Route

En effet, la position géographique des villages Baka du cantonnement de Minvoul se présente comme des espaces incontournables par lesquels transitent les villageois Fang pour leurs besoins en forêt. Mais aussi, cette même situation géographique est le lieu par excellence de mise au point de sujets divers (sur la chasse, la pêche, les produits de cueillette, et la thérapie traditionnelle...). Au regard de cette position intermédiaire des lieux d'habitation Baka entre la forêt secondaire et les villages Fang, nous avons été amenés à croire que celle-ci reposait sur quelques compromis implicites ou explicites entre Baka et Fang. C'est ainsi que sur la question d'occupation ou d'appropriation de l'espace chez les Baka, nous avons eu plusieurs réponses :

Réponse n°1 : « Nous avons toujours partagé les mêmes espaces avec les Fang. On ne peut pas se séparer d'eux. Certains sont bons, d'autres sont mauvais... »

Réponse n°2 : « Il y a deux générations environs, j'étais de passage à Esseng, je fus interpellé par quelqu'un qui me demanda ou est-ce que j'allais, je lui dis que j'allais en

visite quelque part. Ce Monsieur me demanda si je pouvais rester à côté de lui. J'avais accepté et j'ai commencé à m'y investir »

Réponse n°3 : « Vivre dans le village (...) n'est pas important pour moi. Je préfère rester en forêt. Là-bas, rien ne me manque.. »

Réponse n°4 : « Nous venons de connaître la vie de la grande route, comme les Fang bien avant nous. Mais, nous voulons seulement être reconnus à tous les niveaux par l'Etat, en termes d'avantages sociaux, juridiques etc. »

2.6.Opinion des Baka sur les Fang

Premier point de vue : « Nous sommes bien avec les Fang. Ils apprennent beaucoup de choses chez nous. Nous aussi, nous allons vers eux une fois que nous ressentons le besoin. Mais il y a de grandes différences dans la manière d'être et d'agir. Cela est peut être dû au fait que nous n'acceptons pas d'aller à l'école. »

Deuxième point de vue : « Les Fang sont bien., ils ne souffrent pas trop comme nous, notamment en ce qui concerne les avantages sociaux (gratification, pension vieillesse...). Nous les envions en ce sens que la vie d'aujourd'hui demande de l'argent. »

Troisième point de vue : « L'homme Fang s'occupe bien de sa progéniture. Chez nous les Baka, dès que l'enfant naît, nous ne nous occupons de lui que pendant trois ans au plus. Après, lui même commence à se socialiser. Nous avons également besoin des mêmes couvertures socio-juridiques que les Fang et les autres. »

Quatrième point de vue : « Pour ce qui nous concerne nous les femmes Baka, nous pouvons dire que nous sommes traitées de tous les maux par certaines femmes Fang. Elles nous accusent souvent de vols de produits agricoles essentiellement, alors que nous-mêmes faisons un effort de planter. Nos produits sont même vendus par l'intermédiaire des femmes commerçantes qui viennent de Libreville. Nous ne sommes plus tellement confrontés aux problèmes de terre avec les Fang. »

Cinquième point de vue : « Nous qui faisons la chasse d'éléphant, nous ne savons plus que faire. Certains de nos patrons ne tiennent pas souvent à leurs promesses. Il nous arrive de tuer un éléphant (à des dizaines de kilomètres) en forêt pour le compte du patron du fusil. En retour, vous êtes payé nettement en deçà de la somme escomptée. »

2.7. Opinion des Fang sur les Baka

Dans le but de mieux cerner le degré de cohésion sociale qui se définit entre les deux communautés, nous avons voulu recueillir à chaud les points de vue de quelques Fang sur les pygmées Baka :

Premier point de vue : « Pour moi, les pygmées ne peuvent pas changer même s'ils vivent dans la ville ou à côté de celle-ci. Ils vont toujours entrer en forêt »

Deuxième point de vue : « Les pygmées du nord Gabon sont pareils à ceux du sud Cameroun. Ils ont les mêmes habitudes. Ce sont des gens hypocrites. Mais il ne faut pas toujours chercher à les appréhender dans la seule optique de l'activité de chasse. Ils maîtrisent beaucoup de choses, par exemple dans la médecine traditionnelle. Leurs connaissances peuvent profiter à tout le monde. »

Troisième point de vue : « Demander à un Baka de vivre comme un Fang nécessite beaucoup de travail, qui pourrait s'étendre même sur plusieurs décennies. Un proverbe Fang ne dit-il pas qu'un tronc d'arbre jeté à l'eau ne peut pas devenir poisson ? »

Quatrième point de vue : « C'est une race étrange par leur façon d'être. Nous pouvons simplement conclure que ce sont les éternels "répondeurs oui-oui" », c'est-à-dire que même s'ils ne sont pas en mesure d'exécuter la tâche demandée, ils vous diront toujours "oui" »

Cinquième point de vue : « Les Baka ne sont pas différents de nous. Nous ne devons pas les isoler. Depuis que nous les côtoyons, nous pensons qu'ils n'aiment pas la civilisation occidentale. Pour vivre avec eux, il faut les motiver (...). Les Baka n'aiment pas le travail, Ils sont faibles. Il faut que nous leur apprenions nos métiers. Au Cameroun par exemple, les pygmées sont devenus de hauts fonctionnaires et ils sont difficiles à reconnaître, sauf s'ils se mettent à parler leur langue(...). Les Baka ne connaissent pas la valeur des choses. Pour ce faire, il faut les mettre à l'école afin qu'ils découvrent la valeur des choses. Et les Baka eux-mêmes doivent penser leur propre avenir. »

2.8. Relation 'Patron' versus 'Baka'

Ce volet cadre avec la troisième partie notamment dans la partie intitulée "Rapports économiques et circulation des biens et services" Cependant, nous pouvons distinguer des rapports fondés sur les tâches liées à :

- la chasse (pour les hommes)
- le transport de certains produits hommes et femmes)
- le défrichage des plantations etc.(hommes)
- l'entretien des plantations (hommes et femmes)
- la récolte (femme)

Toutes ces activités réparties en plusieurs catégories font que le Baka (homme ou femme) joue le second rôle. A cause de la faiblesse de son pouvoir d'achat, il est constamment à la recherche du petit "job" auprès du voisin le plus proche. A la fin du contrat, la valeur du travail offert par le Baka arrive souvent à être convertie en promesses après un petit règlement en nature.

CHAPITRE 2 : ECONOMIE ET ENVIRONNEMENT SOCIAL BAKA

2. 1. PRODUITS ECONOMIQUES

La vie au sein de la communauté Baka de la périphérie nord-ouest de l'aire protégée de Minkébé semble dominée par les activités de chasse. Les produits issus de cette activité sont vendus aussi bien clandestinement au niveau local qu'à l'échelle provinciale. A ce niveau, les chasseurs Baka savent à peine les destinations que prennent ces produits. Outre les produits de chasse, on trouve également les produits de sculpture sur bois (cithares, tambours, pirogues), mais aussi des produits d'artisanat (paniers, nattes, nasses de pêche, claies...), les ceintures de portage d'enfant, de costumes de raphia, des objets en fer (lances, haches) etc.

D'autres métiers, à l'instar de la médecine traditionnelle, la pêche et les petits travaux manuels contribuent à faire gagner de l'argent aux acteurs concernés ; Aussi, « on ne saurait aujourd'hui aborder l'organisation sociale et économique des Baka sans s'interroger sur les activités » (Leclerc, 2000).

Dans le tableau ci-dessous, nous présentons l'éventail d'activités exercées en milieu Baka.

Tableau 4 : Activités économiques des Baka par village et par sexe (Mvé, 2000)

Village	Grande Chasse		Petite Chasse		Pêche		Agriculture		Artisanat		Autres	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
Esseng	15		33		6	16		24		5	13	
Zangaville	5		10		7	7		8		4	1	1
Bitougha	15		18		15	14		16		8	3	
Oveng-Alène	7		9		8	5		8		4		
Nkôghakôme	4		3					6		3	4	1
Totaux	46		73		46	42		62		24	21	2

A ces activités, il faut ajouter le travail du fer qui est exercé par de nombreux Baka. En effet, les hommes Baka s'emploient toujours à l'usage de la hache traditionnelle qu'ils appellent le *Koba*.⁵

Esseng

L'analyse du tableau ci-dessus nous amène à considérer les deux sexes, comme étant actifs chacun dans son domaine. Du point de vue de toutes les activités exercées, les deux types de chasse constituent les variables déterminantes pour comprendre la manière dont la faune est traitée. Naturellement, en jumelant les deux formes de chasse (petite et grande), cette activité occuperait le premier rang. La pêche vient en 3ème position après

⁵ Le Koba se fabrique aujourd'hui avec du matériel de récupération des pièces de voiture. Avant d'être modelées, le fer est placé dans un foyer.

l'agriculture. Autre point important à relever c'est que les petits métiers à but lucratif sont exercés par ceux qui ne s'adonnent pas aux activités de forêt. A cause de la proximité de la ville (Minvoul), les Baka d'Esseng sont exposés aux lois du marché. Pour satisfaire certains de leurs besoins, ils peuvent accomplir quelques tâches manuelles, moyennant une contrepartie. Il convient de rappeler que la grande chasse est une activité de prédilection chez certains, qui fait appel à l'usage de l'arme lourde de type 458, mais peut également être substituée à une autre technique traditionnelle dénommée localement *Essala* (fabrication artisanale d'une lance en fer, placée à l'extrémité d'un bâton de 50 cm environ que l'on insère par la suite à l'intérieur du canon de fusil de type calibre 12).

Photo 4 : Un usager Baka de l'*Essala*



La particularité des Baka d'Esseng, c'est qu'ils vivent à proximité de la ville, dotée de quelques structures de socialisation modernes.

La forêt « sacrée » des Baka d'Esseng nous a-t-on confié se situe en amont du fleuve Kôm. A cet égard, aucune fonction ne nous a pas été révélée, quant à l'existence de celle-ci.

Le « quartier-village » *Mféfé-nlame* compte une vingtaine de cases à tuile de paille et une dizaine de *mongulu* (case traditionnelle des pygmées Baka). Quelques trois maisons à l'allure moderne avec tôle (parmi lesquelles une église) viennent rompre l'harmonie de l'architecture traditionnelle Baka. *Mféfé-nlam* est un village très ancien, fondé par Amaya en 1954, grâce à l'hospitalité d'un notable Fang appelé Bebé Meye.

Zangaville

Le village Zangaville nous amène à apprécier l'importance de la chasse. La pêche masculine et féminine occupe la deuxième place. L'agriculture vient en troisième place. Quant à l'artisanat, on a plus de femmes que d'hommes. Les artistes féminines excellent dans le domaine de la construction des *mongulu* et le tissage des nattes.

Les autres activités reposent sur la biothérapie (traitement par les plantes).

Dans ce village se trouve un guérisseur (homme) généraliste du nom de Zeh Minkoume. Nous avons trouvé dans ce village une femme qui s'occupe du traitement des maladies de pédiatrie y comprises les femmes enceintes.

Bitougha

La répartition des activités à Bitougha nous fait dire que la chasse (petite et grande) occupe le premier rang. Elle est suivie par la pêche et l'agriculture. L'artisanat vient en dernière position.. Dans le village Bitougha, nous avons enregistré plus de médecins traditionnels (biothérapeutes) que partout ailleurs. Ils étaient une dizaine. Le notable Baka de ce village s'appelle Ekimi.

Oveng-Alène

Comme on a pu le constater dans d'autres villages, la répartition sexuelle des tâches montre bien une nette scission des rôles entre hommes et femmes. Les chasseurs Baka de ce campement permanent fréquentent la zone de forêt comprise entre l'affluent Kyè (en amont) et le Ntem. Les enfants d'Oveng Alène (même constat dans les autres villages) n'ont pas d'activité majeure si ce n'est d'accompagner les parents à leurs besoins quotidiennes. La chasse de l'éléphant et la petite chasse occupent bien le premier rang.

Nkôghakôme

Les données relatives au village Nkôghakôme montrent effectivement que l'agriculture est en bonne place, mais elle est suivie par la chasse (grande et petite confondue).

Doumassi

La plupart des Baka de ce village vivent dans les campements. Les informations recueillies lors de notre entretien ont révélé qu'il y aurait 8 grands chasseurs d'éléphants dans ce village. La pêche y est beaucoup pratiquée à cause de la proximité du fleuve Ntem. Nous y avons dénombré une vingtaine de pêcheurs. Dans le secteur de l'artisanat, nous avons dénombré 6 femmes, spécialisées dans le tissage de nattes.

Récapitulatif

Au total, 7 agglomérations Baka ont été identifiées dans la périphérie nord-ouest de Minkébé.. Dans ces villages, les femmes Baka s'adonnent à l'agriculture de subsistance péri-villageoise. Aussi, le processus normal de culture s'interrompt périodiquement pour des raisons de chasse. L'abattage d'un, de deux, voire trois éléphants peut avoir un impact sur l'agriculture, que les femmes sont obligées d'abandonner, pour s'occuper d'abord du fumage de la viande d'éléphant.

2. 2. La chasse comme activité principale

La chasse est une vieille activité chez les Baka. Ces derniers connaissent plusieurs techniques de chasse qui étaient pratiquées dans le passé (lances, fossés-pièges, pièges à câble végétal...). Certaines de ces techniques ont été modifiées ou adaptées à la technologie moderne chez les Baka. Nous avons aujourd'hui trois formes de chasse en vigueur : La chasse au câble, la chasse souterraine, la chasse à fusil.

Toutefois, le piégeage comme technique de chasse traditionnelle (on faisait le *Bwû* : cette technique consistait à creuser un trou de 1m 25 environ, qui était couvert par des brindilles et le feuillage) n'est pas très pratiqué, même si actuellement on observe par endroits quelques lignes de pièges dans l'espace exploité par les Baka.

2. 2.1. Le mythe de Tibola

Les Baka se font une représentation mentale de la chasse d'éléphant à travers un personnage légendaire très célèbre appelé "Tibola". A la question de savoir de qui doivent-ils cette habileté à tuer tant d'éléphants. Ils nous ont répondu « ...à Tibola ». La version intégrale est la suivante :

« Dans nos forêts, nos ancêtres ont toujours dit qu'il y existe un chasseur invisible, qui a les mêmes caractéristiques qu'un homme normal. Il est constamment mobile dans la forêt, muni d'un *mbenga* (lance). Son rôle est de veiller sur tous les troupeaux d'éléphants. Ainsi, tout éléphant atteint par la limite de vie normale est tout de suite exterminé par Tibola. C'est la raison pour laquelle on trouve souvent des éléphants morts en forêt, ou qui sont en état de décomposition, ou que l'on aperçoit simplement les défenses d'éléphant à même le sol. Tibola ne tue pas les petits éléphants, ni les petites femelles. Il ne tue que les vieux. Cet homme marche toujours nu en forêt... Certains chasseurs le croisent, et d'autres non ».

On est loin toutefois de soutenir que Tibola soit la principale cause du grand braconnage d'éléphant de Minkébé qui sont aujourd'hui chassés avec les moyens plus sophistiqués.

2. 2.2. Le mythe de l'Edzengui ou code de bonne conduite ?

Le mythe de l'Edzengui est connu du peuple Baka. Edzengui est un personnage mythique. Il incarnerait l'univers de la pensée Baka, et est commémoré aujourd'hui à travers une danse qui porte son nom.

(1) « *Komba kobo, Edzengui ya ndè* »

(1) « Après Dieu vient Edzengui »

Edzengui peut se définir comme un génie qui veille sur les Baka, et partant la communauté tout entière (Ekimi Lébibé, 2000). Il assume plusieurs fonctions au sein de la société : soigner, conseiller, protéger, apporter le bonheur, en un mot, donner la vie et bénir l'environnement.

Il peut ensuite être défini comme une pratique rituelle dont les manifestations sont essentiellement réservées aux seuls initiés. *Edzengui* est un rite essentiellement masculin. D'après nos informateurs (cf sources orales), il incarne souvent un visage humain et serait de race blanche; son arrivée est souvent ressentie par les seuls initiés. Pour ces derniers, *Edzengui* habite la forêt. C'est donc un génie de la forêt qui ne vient que sur invitation de l'initié ou des initiés qui ont plus de pouvoirs. Le lieu d'habitation d'*Edzengui* est tenu secret par les initiés.

Edzengui, génie protecteur se présenterait souvent à chaque fois que la personne est en danger.

Dans tous les cas de figures, le génie est accueilli conformément à la tradition baka. Ce faisant, la condition *si ne qua none* est que le village puisse être propre : les devantures des cases nettoyées, la cour centrale balayée, ainsi que les arrières-cases.

« Avant que les manifestations ne commencent, les chants sont entonnés, ensuite, le génie apparaît peu après au public. Il esquisse les pas de danse et les initiés l'accompagnent sur le même pas. Plusieurs chansons accompagnent le rituel qui dure au maximum deux à trois jours. Durant cette cérémonie, la recommandation étant qu'il ne faut pas « sortir en vampire » (se dédoubler spirituellement ou encore transcender spirituellement pour découvrir le phénomène). »

Un tel pouvoir ne garantit-il pas la bravoure et le courage des acteurs de la grande chasse à affronter les grands mammifères en forêt ?

Lors de la cérémonie d'*Edzengui*, il n'y a pas de discrimination à l'endroit des curieux, qui veulent suivre la manifestation de la danse. Présenté sous la forme d'un rite, *Edzengui* parlerait plusieurs langues, et tout de même sa langue d'origine (?). Nous aborderons cet aspect qu'ultérieurement après avoir regroupé tous les éléments bibliographiques existants.

D'après les mêmes informateurs, la méthode la plus simple d'invoquer sa présence consiste à éplucher l'écorce d'un arbre (dont le nom n'a pas été donné), puis en faire une mixture avec d'autres essences naturelles. Le temps propice du rituel, c'est pendant la grande saison sèche (juin-août) Il se produit de jour comme de nuit.

2. 2.3. La chasse au piège

La chasse au piège s'inscrit dans la catégorie de la petite chasse. Elle est le prolongement des pièges à câble végétal extraits des troncs de *Raphia* (la technique consistait à abattre le palmier, le brûler pour en extraire des filons végétaux). La chasse aux câbles inclut les différentes techniques de piégeage :

- L'attrape-pied
- L'attrape-coup
- Le barrage

Ces techniques de piégeage s'observent non loin des villages Baka et Fang. Les différentes espèces-cibles sont : le porc-épic (*Atherurus africanus*) le Céphalophe bleu (*Cephalophus monticola*), l'Aulacode (*Thryonomys Swinderanus*), et d'autres petits mammifères et reptiles. Cette forme de chasse se pratiquant non loin du village concerne une certaine catégorie de chasseurs Baka qui ne pratiquent pas la grande chasse. Elle est plus tournée à la subsistance qu'au commerce. La fréquence de "contrôle des pièges"

obéit à un intervalle allant de deux jours (en saison des pluies) et quatre jours (en saison sèche). Mais, convient-il de souligner que la chasse au piège est peu pratiquée par les Baka, certainement parce qu'elle présente une certaine lenteur de prises des animaux.

2. 2. 4. La chasse souterraine

« La forme la plus simple parmi les techniques de chasse baka est évidemment le dénichage » (Bahuchet, 1992, p 170).

La chasse souterraine concerne essentiellement deux espèces animales : l'Oryctérope et le pangolin géant. Le procédé consiste à s'introduire dans le trou.

2. 2. 4.1. Chasse à l'Oryctérope. (*Orycteropus afer*)

D'après les Baka, cet animal vit en forêt primaire. Il construit des terriers. La circonférence de ces loges est relativement d'égale mesure à celle du thorax d'un homme adulte. L'oryctérope est le seul représentant de l'ordre des *Tubulidentata* (Kingdon, 1997).

- Technique de chasse : Les Baka ont une technique particulière de chasser l'oryctérope, dès qu'ils aperçoivent sa loge : à l'aide des outils que sont : le *koba* (hache), la pioche, la houe, la machette. Les Baka peuvent creuser le trou qui atteint généralement 12m (latéralement sous terre). Si le procédé de creuser s'avère pénible, le Baka s'introduit dans le trou, en rampant par l'arrière (la tête en direction de la bouche du trou et les pieds vers le fond du trou). La rencontre de l'animal est automatiquement signalée par les coups de pied du chasseur-rampeur, à ses pairs qui restent à l'écoute depuis l'extérieur. C'est à ce niveau que ces derniers peuvent commencer à creuser, pour ainsi y rattraper l'animal, qui est aussitôt tué.

⇒ Danger : Bien que n'étant pas offensif avec ses longs ongles, l'oryctérope, à l'approche du danger peut perdre la boussole du chasseur-rampeur, en continuant de creuser vers une autre direction bouchant l'issue de sortie du chasseur. Selon les Baka, il peut simultanément émettre des gaz pour étouffer le chasseur qui peut aussitôt trouver la mort. Mais, nombreux sont les chasseurs pygmées qui pratiquent encore cette technique.

2.2.4.2. Chasse au pangolin géant (*Manis gigantea*)

Tout comme l'oryctérope, le pangolin géant est présent dans la périphérie nord-ouest de Minkébé. Le pangolin géant vit lui aussi dans les loges sous terre. Son trou peut aller au-delà de 10m, et présente souvent des faces multiples. Il est nocturne.

- Technique de chasse : Plusieurs techniques de chasse sont observables chez les Baka, mais il est toujours nécessaire de subir l'épreuve des rites de passage (*Edzengui*, *Edio*, *Kosè*, *Melombi*), pour s'affirmer grand chasseur, c'est-à-dire doté de dextérité. C'est ainsi que d'après les Baka, la chasse au pangolin géant est la même que celle observée pour l'oryctérope. Cependant, ajoutaient-ils, le pangolin géant n'émet pas de gaz toxique.

Selon les Baka, le pangolin géant (*Kéléba* en Baka) est l'espèce la plus appréciée par sa chair plus que toute autre espèce animale de la forêt. Par sa qualité, la viande ne peut être vendue. D'ailleurs, les Baka eux-mêmes disent :

(1) <i>Ngâ nda bôm so Kéléba, àmu é dzô kô</i>	(1) Nous ne vendons pas la viande de pangolin géant, parce qu'elle est bonne.
(2) <i>Dadi bô ô-nda nyî pvé ma molée Kéléba. Kowolé tè lalè ngo ko wa yala nynè</i>	(2) Beaucoup de gens ne doivent pas savoir qu'on a tué le pangolin géant. Seuls la femme et les enfants doivent être informés.

La version qui n'est pas donnée ici est que si tous les gens du village sont informés de la consommation de cet animal, il y a de fortes chances que se produise la "sorcellerie", et que l'on compte des victimes parmi les consommateurs.

2.2.5. La chasse au fusil

Au terme des résultats issus de notre première mission de reconnaissance dans la périphérie nord-ouest de Minkébé, on a pu recenser 53 chasseurs d'éléphants (.Mve, 2000), responsables d'environ 200 (deux cent) éléphants tués par an.

Aujourd'hui, cette chasse d'éléphant ne semble pas baisser. Par exemple, lors de la récente mission le long du fleuve Ntem, nous avons aperçu trois carabines 458 dans trois campements (Ovenevéne-Nkol- 33,1 km de Doumassi, Fê, -18,5km de Doumassi et Ekuèkuè-nlo- 17,2km de Doumassi). Le long du Ntem, nous y avons aperçu cinq (5) nouvelles carcasses d'éléphants dans cinq lieux différents selon les données présentes en **annexe 6**.

Aujourd'hui, la chasse d'éléphants ne demande plus l'usage de la sagaie ou de la lance comme ce fut le cas il y a quelques décennies, avec l'utilisation de certains produits végétaux toxiques. Après l'*Essala* (technologie semi-moderne présentant la lance au bout du fusil calibre 12), c'est la carabine qui est l'outil la plus utilisée dans la périphérie nord-ouest de Minkébé. Elle n'émane pas directement des Baka, qui ne sont que des usagers "secondaires" ou simples exécutants. Sur 50 Baka interrogés, 50 attestent l'appartenance des armes de chasse aux Fang, qui de ce fait, sont de véritables négociateurs de marchés d'ivoires auprès des commerçants de Minvoul et d'ailleurs..

La conservation d'ivoires se fait généralement en forêt. Ils sont enfouis sous la terre ou encore à côté des ruisseaux sablonneux..

2. 3. La chasse d'éléphants

La chasse d'éléphant nécessite de sérieux préparatifs, devant aboutir à un consensus entre le "patron", c'est-à-dire le maître de son fusil de chasse et le chasseur "Baka" qui en fait n'est qu'un simple exécutant. Le chasseur ne peut pas s'exécuter sans le consentement du propriétaire du fusil.

La notion de patron peut s'expliquer à travers le bien matériel nécessaire qu'est le fusil (carabine ou calibre 12) que seul le Bantou a le pouvoir de s'en procurer. Le Bantou détient ainsi le monopole pour un quelconque usage par le Baka.

Le chasseur Baka, quant à lui, se doit de rendre fidèlement compte du déroulement de sa partie de chasse au propriétaire du fusil.

Il y a là une relation d'interdépendance, entre deux parties, marquée par un certain lien de subordination entre le chasseur (dépendant) et le propriétaire du fusil (indépendant). Par extension, il peut arriver que le chasseur soit souvent complexé, et répondre favorablement à toutes les demandes formulées par le "propriétaire du fusil" qui est en même temps "patron".

Le chasseur doit avoir une garantie suffisante de provisions par rapport au nombre de jours à passer en forêt. Les provisions sont essentiellement composées du manioc, du "foufou", de la pâte d'arachide, quelques doigts de banane, etc.

Une bonne quantité de tabac en feuille et de paquets de cigarette est toujours nécessaire. La cigarette semble être la source d'énergie nécessaire et indispensable pour qu'un chasseur Baka fasse bien son activité de chasse.

Après quelques achats d'articles divers (qui sont généralement faits par le "patron") liés à la ration quotidienne, le chasseur doit s'assurer si le fusil fonctionne bien ou encore si les munitions sont suffisantes.

Une fois que les conditions du village (achats divers) sont remplies, le désigné "patron" peut s'assurer d'avoir un bon résultat. Après l'étape du village, vient ensuite la seconde. Elle repose sur un rituel de la forêt appelé *Melombi*. Généralement, ce rituel consiste à faire des incisions sur certaines parties du corps du chasseur. Nous en avons retenu cinq zones :

1. Le visage
2. Les poignets
3. Les pieds
4. La partie droite de la poitrine
5. La colonne vertébrale

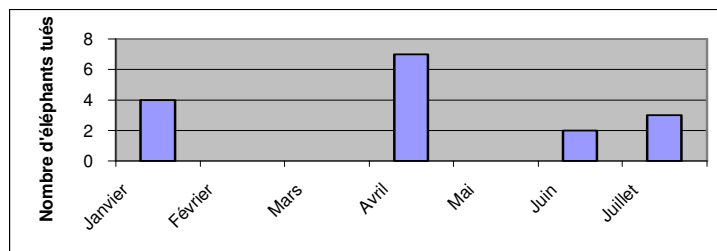
Chaque zone identifiée doit porter trois incisions auxquelles on enduit une poudre noire. L'explication donnée à ce rituel, était que : « *Melombi* permet au bénéficiaire de ne pas rater la cible » (Messolbô, communication personnelle, 2000).

La fréquence d'application du Melombi varie suivant que le chasseur réalise de mauvais résultats pendant ses parties de chasse.

2. 3.1. Résultats de la chasse d'éléphants

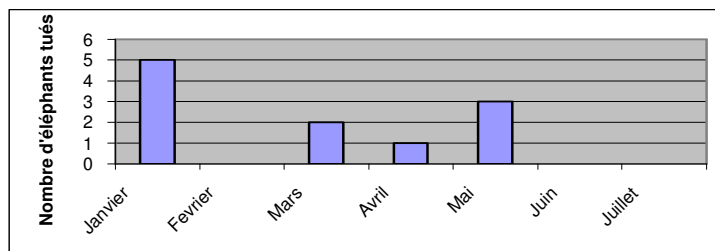
Tous les résultats ci-dessous répondent à la période Janvier/Juillet 2001 dans le cantonnement de Minvoul.

Figure 1: Progression en perte d'éléphants, village Esseng (Janvier-Juillet 2001)



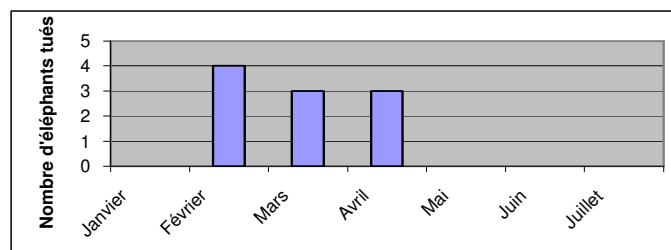
L'implication des Baka du village Esseng, par rapport à la chasse d'éléphant, a été plus accentuée au mois d'Avril (grande saison des pluies). La zone de chasse se dessine près de la frontière avec le Cameroun, sur un rayon de 21 km de Minvoul (cf. Carte annexe 8).

Figure 2 : Progression en perte d'éléphants, village Nkoghakôme (Janvier-Juillet 2001)



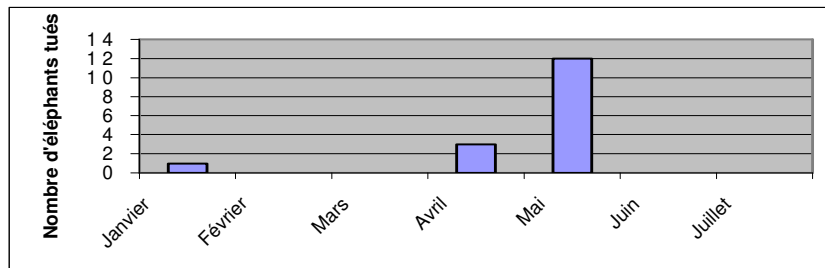
La zone de chasse des Baka de Nkôghakôme et une partie des Baka de Doumassi se circonscrit également du côté de la frontière avec le Cameroun. Le graphique ci-avant montre une forte tendance de chasse au mois de Janvier, suivi du mois de mai.

Figure 3 : Progression en perte d'éléphants, village Doumassi (Janvier-Juillet 2001)



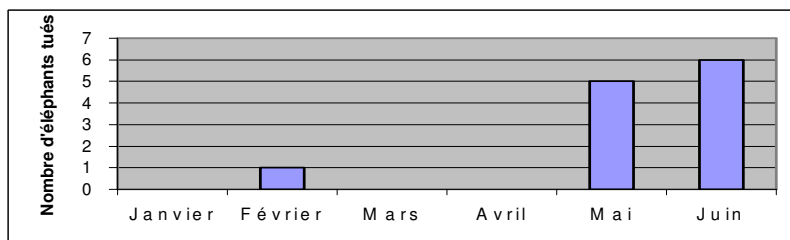
La chasse de l'éléphant par les Baka de Doumassi s'effectue en différentes zones : amont du Ntem, amont d'Ayia. Cependant, le mois de Février (petite saison sèche) se positionne au premier rang de l'abattage.

Figure 4 : Progression en perte d'éléphants, village Oveng-Alène (Janvier-Juillet 2001)



Les chasseurs Baka d'Oveng-Alène chassent exclusivement en amont du Ntem, et particulièrement le long de la crête [Ntem-Kyè]. Le graphique montre l'intense activité de chasse d'éléphant qui s'est déroulée au mois de Mai

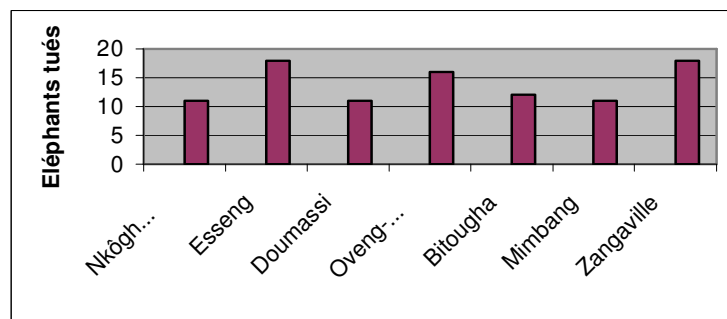
Figure 5 : Progression en perte d'éléphants, village Bitougha (Janvier-Juillet 2001)



Tout comme Oveng-Alène, le village Bitougha est localisé en direction de la crête [Ntem-Kyè]. Les prises d'éléphants pendant les mois de Mai et Juin sont sensiblement égales.

Sur la base des mêmes données, nous avons voulu identifier l'ampleur de la chasse d'éléphant par tailles variables dans la même période et suivant les villages visités.

Figure 6 : Polygone de variation des prises d'éléphants dans le cantonnement de Minvoul de janvier à juillet 2001



De ce polygone, nous pouvons interpréter les grandeurs variables des prises d'éléphants. Il ressort que Esseng et Zangaville occupent la première place, suivis d'Oveng-Alène.

2. 3.2. Le transport du produit de chasse

Une fois que l'éléphant est tué, le chasseur est tenu de revenir au village, en parcourant parfois des dizaines de kilomètres, pour informer le propriétaire du fusil du succès accompli. Quelques membres de la famille du propriétaire du fusil peuvent ainsi se déplacer pour assister au dépeçage, faire le fumage et assurer le transport. Dans la plupart des cas, ce sont les Baka qui sont aussi chargés de transporter le produit.

Il convient de faire observer que le déplacement des membres de la famille vise que très peu à transporter la viande d'éléphant fumée que la surveillance des ivoires.

Précautions pour le dépeçage : L'étape de dépeçage d'un éléphant chez les Baka commence toujours par l'extraction de deux tentacules⁶ placées au bout de la trompe. On extrait ensuite les défenses. Le dépeçage peut durer 2h00 d'horloge environ. Plusieurs étagères en bois sont construites bien avant que l'on passe au dépeçage de l'animal. Quatre étagères d'une dimension de 2m de long et 1,50m de large peuvent suffire pour contenir un éléphant de 2 tonnes.

Le fumage dure entre trois à quatre jours pour la forêt, et peut éventuellement continuer au village dans les claies.

Le transport du produit pour le village occupe parfois entre 15 à 20 personnes, en plus de deux personnes chargées de transporter chacune une pointe. Sur l'axe Minvoul- amont du Ntem, le transport du produit d'éléphant dit-on, est très facile, pour la simple raison que le produit est acheminé dans les pirogues, et souvent débarqués aux débarcadères situés entre : Ngame [N : 02,13820 ; E : 013,13078] et le débarcadère de Doumassi [N : 02, 09862 ; E : 012, 19262]. Le paiement des transporteurs Baka du produit de viande fumée se fait généralement en nature, et rarement en argent. Par exemple, le transporteur d'un panier d'éléphant peut s'attendre à deux ou trois morceaux de viande boucanée. Toutefois, ce paiement en nature peut augmenter selon la distance parcourue par les transporteurs.

2. 3.3. Les raisons de la chasse d'éléphant

2. 3.3.1. Le constat

D'après les estimations, environ 200 éléphants par an sont tués dans la périphérie nord-ouest de la réserve de Minkébé. Et de la période allant de janvier à juillet 2001, 85 éléphants auraient été tués. Cela montre l'ampleur de la chasse dans cette zone.

⁶ D'après Nahou (chasseur Baka), chaque éléphant possède des tentacules. Les tentacules sont des antennes (deux organes) placés à l'extrémité d'une trompe d'éléphant.

Si la chasse apparaît comme étant parmi l'un des plus vieux métiers chez les Baka, on peut aussi admettre que cette activité était pratiquée sur une base cyclique, c'est-à-dire fondée sur l'alternance des saisons.

Dans le passé, les campements de chasse étaient édifiés en fonction des besoins en provisions par les populations. C'est ainsi qu'un éléphant tué pouvait couvrir les besoins de consommation d'une population donnée pendant environ deux voire trois mois. Tout autre organe, en dehors de la chair présentait peu de valeur. A ce propos, nous avons voulu savoir davantage d'informations sur la destination que prenaient par exemple les ivoires. L'un de nos informateurs dit :

« Avant, on tuait l'éléphant avec la lance . Une fois que l'éléphant était tué, nos arrière-grands –parents remettaient à certains Baka sculpteurs, pour la fabrication de peignes et d'autres petits objets »(Doum Babo, communication personnelle).

Aujourd'hui, les données ont changé. La chasse d'éléphant n'est plus cyclique ; elle est plutôt fonction d'une certaine demande formulée par non seulement les Fang, mais tous les détenteurs des moyens de chasse.

2. 3.3.2. Acquisition des biens matériels

Acquérir certains biens matériels est un rêve pour les Baka, en particulier ceux qui sont au contact permanent avec les Bantu. Certains expriment des besoins à satisfaire : postes radio, pétrole, savon, manchettes, habits, chapeaux, bottes, limes etc. Comme on peut le constater, ces besoins peuvent être hiérarchisés par ordre d'importance et d'usage. Nous n'avons pas élaboré un questionnaire-type pour les classer.

Afin de satisfaire certains de leurs besoins (achat d'un poste-radio ou des marmites), un petit marché pour chasse d'éléphant peut être facilement négociable.

2. 3.3.3. La dot

La recherche de l'argent servant à la dot constitue un des problèmes majeurs pour un adolescent ou un adulte Baka. La dot chez les Baka a nettement augmenté qu'autrefois.

Elle varie de 50000 f cfa à 100000 f cfa. on est permis de se demander alors ce qui constituerait la source de revenu pour amasser le montant de la somme demandée. Sur 10 Baka interrogés, 10 ont répondu que **c'est grâce à la chasse d'éléphant que nous nous marions**. C'est ainsi que, si vous avez la chance de trouver quelqu'un qui vous propose un marché disait quelqu'un, ; si c'est un bon "patron" après la partie de chasse, vous pouvez avoir tout le montant escompté de la dot.. Et si par contre, le patron échelonne le paiement en plusieurs mensualités, dans ce cas, il est fort probable qu'une autre partie de chasse suive automatiquement afin de combler la lacune.. Mais à propos du paiement après travail, « nous avons plus de promesse que du "concret" », disait un chasseur Baka. Aussi, tant que le chasseur Baka n'aura apporté de bons résultats, sa conscience ne peut être tranquille, car il est tenu par un impératif de mariage. Et que tant que la totalité du montant de la dot n'est pas réunie, le chasseur Baka reste toujours à la poursuite des éléphants.

Outre la dot, les besoins à satisfaire sont nombreux : boire, fumer, s'habiller, et se nourrir. Eu égard à ce qui précède, la chasse d'éléphant s'explique fondamentalement par deux raisons dans notre contexte :: 1° Raison économique. 2° Raison sociale..

Et le renouvellement de contrats entre chasseur Baka et propriétaire de fusil est fonction des succès enregistrés.

2. 3.3.4. Dépendance financière

Cette situation se caractérise par la recherche à tous les prix de petites sommes d'argent pouvant garantir leur vie quotidienne.

. Lors de notre mission (Juin- mi-Août 2001), nous avons vu une dizaine de carabines dans les agglomérations Baka (prêtes à servir), et trois dans les campements situés en amont du Ntem.

Cette situation, permet d'insinuer que le fusil apparaît comme étant un des moyens par lesquels le Baka peut avoir de l'argent. Et, il ne peut acquérir cet argent qu'auprès des Fang ou des Bantu en général.

En effet, les écarts de revenus sont très considérables entre Baka et Fang, aussi, « il paraît fort redoutable d'incriminer les chasseurs Baka dans cette besogne, car ils ne semblent pas à la hauteur de remplir toutes les conditions leur conférant l'achat d'une arme de chasse de type "carabine 458", dont le prix est de 1134120 f cfa (à Libreville). Les prix des calibres 12, varient entre 215000 f.cfa et 457000 f.cfa (à Libreville). Aussi, l'achat d'une arme de chasse nécessite-t-elle au préalable une procédure juridico-administrative avec les autorités du ministère de l'intérieur, en présentant les pièces y afférentes, après quoi, il vous est livré un permis d'achat d'arme de chasse. Au demeurant, la presque majorité des pygmées Baka ne dispose d'aucune pièce d'état civil (acte de naissance, carte nationale d'identité, carte de vaccination...).

Tout cela porte à croire l'existence de réseaux d'instigation de chasse (détenteurs des moyens de chasse, commerçant d'ivoire, chasseurs), car le pygmée Baka est loin de s'assumer pleinement dans les conditions qui favorisent le déploiement de la grande chasse. » (.Mvé, 2000).

Il n'y a pas longtemps, une carabine de type 458 était synonyme de richesse. C'est ainsi que pour rassembler facilement l'argent de la dot, il fallait regrouper quelques ivoires, pour les vendre ensuite. Mais, parallèlement, entre l'activité de chasse d'éléphant et les revenus que génère la vente des produits dérivés (dépenses, queue...), les détenteurs des moyens de chasse ont aussi la possibilité de vivre de l'agriculture, à partir des plantations de cacao et de café (Egnoume, communication personnelle, 2000).

Concernant l'activité de chasse d'éléphant, nous avons remarqué que ce sont les propriétaires de fusil qui vont vers les Baka, pour y trouver un chasseur "habile", "respectueux," et "honnête".

2. 3.3.5. L'absence ou instabilité de l'épargne

L'épargne chez les Baka peut se définir comme une partie de la production finale (produit de récolte, de chasse de cueillette et l'argent issu des ventes) mise en réserve pour d'autres usages, soit pour la consommation ou un autre investissement productif.

L'organisation interne de l'habitat Baka nous a permis de voir effectivement quelques instruments de conservation des provisions (claires, étagères, paniers...).

Ces outils sont les supports à provisions (poisson fumé, viande boucanée, galettes de manioc, maïs, arachides...). Mais, les rendements agricoles ne sont pas très élevés. Cette situation semble compliquer l'utilisation durable des provisions entre deux saisons de récolte.

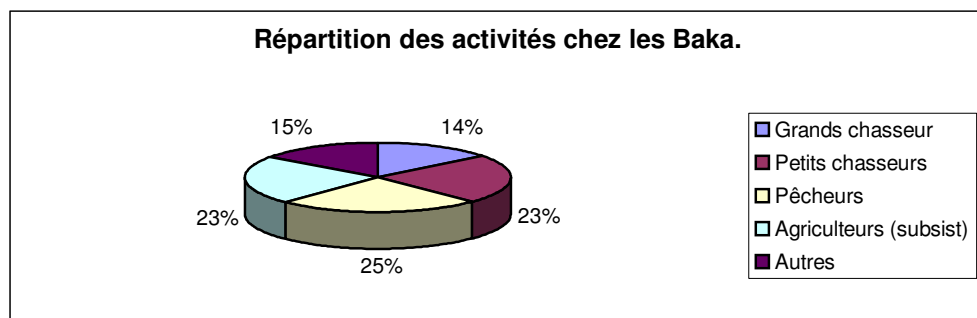
Dès lors, on peut se demander si l'absence de l'épargne d'argent ne compromettrait pas à l'implication des Baka dans la pratique de la chasse d'éléphant (sous la condition que l'épargne possible n'incite pas les Baka à tuer les éléphants pour les ivoirs).

2. 3.3.6. Absence d'initiatives communautaires

Au contact avec les Fang, et avec les mutations économiques actuelles, la problématique d'organisation socio-économique semble se poser avec acuité en milieu Baka. Certains Baka ont compris qu'ils pouvaient aussi gagner leur vie autrement que par la chasse, en s'appuyant sur leurs métiers traditionnels : pêche, médecine traditionnelle, récolte de produits non ligneux, artisanat.

Mais la chasse occupe toujours la première place. Suivons dans le schéma ci-dessous le partage des activités dans la périphérie nord-ouest de Minkébé à partir de notre étude précédente (Mvé, 2000). Hormis les initiatives communautaires très indispensables et qui peuvent aider les Baka à impulser leur économie, nous avons également pu voir que seuls les tradipraticiens ont les revenus les plus élevés. Un tradipraticien Baka peut en moyenne gagner 80 000f cfa/mois. On dit d'ailleurs que certains connaisseurs des plantes prêtent de l'argent à certains voisins Fang .Comme cette activité est porteuse de revenus, tous les Baka veulent l'exercer. Nous pouvons donc soutenir que les connaissances liées à l'écologie pourraient contribuer au relèvement de l'économie Baka, non seulement de Minkébé, mais également du sud-est Cameroun et nord-ouest Congo.

Figure 7 : Partage des activités chez les Baka de la périphérie nord-ouest Minkébé



Comme on peut le constater dans ce schéma, la grande et petite chasse confondues occupent une proportion inquiétante surtout qu'entre les deux, il n'y a qu'un pas à faire.

Dans, le but de réduire le fléau lié à la chasse d'éléphant, on peut aussi envisager **la mise sur pied de certaines unités de substitution** à l'activité de chasse fortement implantée

dans le cantonnement de Minvoul. Cette unité peut s'illustrer notamment par l'artisanat et la sculpture. Nous avons rencontré plusieurs artisans et sculpteurs, qui sont confrontés au problème de l'écoulement de leur produit, ou ne connaissent pas du tout les circuits de vente dans le marché intérieur.

2. 3.3.7. Mobilité géographique des chasseurs Baka

La mobilité c'est le fait de se déplacer, en quittant le lieu de résidence habituelle pour un nouveau cadre de vie, de manière temporaire (prolongée ou non) pour ses activités. La mobilité dans notre contexte doit être regardée sur la problématique de la chasse d'éléphant.

Les Baka sont les gens qui maîtrisent la forêt de Minkébé. Certains d'entre eux arrivent à situer géographiquement (par description de la nature), les sources des cours d'eau tels que :Ntem, Ayîa, Nouna, Ayina, Bemvoula, , Mvoung , Oua, etc. Certaines de ces zones sont mieux connues que d'autres, probablement à cause des visites répétées qu'ils y effectuent. Aussi, ce phénomène a été signalé dans le nord de l'aire protégée de Minkébé, le long du fleuve Ayina où l'on a constaté la présence d'une cinquantaine de campements de chasse d'éléphants, habités par les Baka et quelques Fang du sud Cameroun. (Huijbregts, 1999). Cette forte présence des chasseur Baka implique de sérieuses conséquences sur l'intégrité de la grande faune. Le constat aujourd'hui est que la densité des éléphants dans le bassin de l'Ayina est faible (De Wachter, 2000).

2. 3.3.8. Mobilité interne

Les chasseur Baka se déplacent en fonction de "l'offre de travail", possibilité qui peut leur être donnée localement. Nous avons parcouru quelques zones de chasse, souvent fréquentées par les chasseurs Baka. C'est ainsi que les deux zones que nous avons déjà visité (axe Minvoul-Ndabôre vers le Cameroun et axe Doumassi-Ovenevene-Nkol en amont du Ntem) prouvent l'existence de nombreuses activités de forêt par les chasseurs Baka sur un rayon d'environ 40 km de Minvoul. Autant l'amont du Ntem est très fréquenté par les chasseurs Baka (principalement originaires de Doumassi, Bitougha, et Oveng-Alène), autant la même activité s'étire vers le haut Kyè et Kî (zone fréquentée par les Baka originaires de Bitougha et Zangaville). C'est d'ailleurs vers l'amont de Kyè et Kî que les Baka nous ont informés de l'existence de 5 vastes espaces herbacés (*Baîs*) renfermant des buffles et éléphants.

2. 3.3.9. Mobilité externe

Le phénomène de mobilité externe peut se définir comme le fait de se déplacer d'un point de résidence habituelle à un autre. Il peut ainsi se justifier par le fait que certains chasseurs Baka offrent leurs services dans différentes zones du massif forestier de Minkébé, aussi bien dans le département du Haut-Ntem (ou ils sont basés), que dans les départements du Woleu, de l'Okano et de la Zadié (dans l'Ogooué-Ivindo). Nous avons ainsi identifié une dizaine de chasseurs Baka (pendant le recensement, ils étaient absents et leurs familles nous ont confirmé qu'on était venu les prendre pour aller chasser les

éléphants, et .qu'ils seraient en plein exercice hors de leurs villages d'origine. La plupart d'entre eux vont même vers, ou dans les chantiers forestiers aux bons soins de leurs « associés » qui les gardent pendant un mois, deux mois voire un an. L'un de ces "contractuels" ayant offert ses services entre Oyem et Mitzic, notamment à Afia, Alène-Meboum et Konossoville, déclare :

« Pendant neuf mois, j'ai réussi à tuer 24 éléphants pour mon patron . A la fin du contrat, on m'a payé 250000 f cfa (deux cent cinquante mille francs cfa.). Dans le deuxième village , j'ai passé trois mois au terme desquels, j'ai totalisé 15 éléphants, pour une paie de 150000 f cfa (cent cinquante mille francs cfa) ».

Au regard des contreparties versées et "re-distribuables" mensuellement au terme des neuf mois aux Baka, on peut facilement établir le rapport annuel (12 mois) :

$$\frac{250000 \text{ f cfa}}{12 \text{ mois}} = 20\ 833 \text{ f cfa/mois}$$

La chasse des éléphants est cependant très motivée plus que ce gain monétaire. On peut penser que cette motivation est liée à la volonté du Baka de vivre la liberté en forêt. Et pourtant , la pêche paraît moins pénible et plus rentable. Un "nœud" de poisson fumé par exemple coûte 2000 f cfa sur le marché local. Le pêcheur obtient généralement 100 paquets par mois. En s'adonnant à cette activité, le Baka peut réaliser 20 000 f cfa de bénéfice .dans le mois.

Avec la viande de brousse obtenue par la chasse à fusil, la situation se présente comme pour la chasse d'éléphant. Le produit est vendu sous contrôle du propriétaire du fusil. Nous pouvons établir la part du revenu monétaire (ou en nature) à chacune des deux parties :

<u>Produit</u>	<u>Prix du produit</u>	<u>Gain du propriétaire</u>	<u>Gain du chasseur</u>
Cephalophe bleu	3000 f cfa	Produit	2000 f cfa
Athérure	3500 f cfa	produit	1000 f ou 2000 f cfa
Potamochère	8000 f cfa	produit	2000 f cfa ou cadeau

Le revenu peut varier selon les termes de contrat et l'humeur du propriétaire du fusil.

En suivant ce même phénomène de mobilité à l'extérieur du lieu de résidence habituelle des Baka, nous avons appris par l'intermédiaire d'un jeune adolescent Baka du village Bitougha qu'un groupe d'individus venus d'un chantier forestier de Mitzic, solliciteraient les services de chasse à l'éléphant à deux Baka originaires du village, et qu'ils auraient toutefois décliné l'offre. Cette situation porte à croire de l'existence des relations fondées sur l'offre (des chasseurs Baka) et la demande formulée par les détenteurs des moyens de chasse) des services liés à la grande chasse. Cette initiative a dû échouer grâce au passage, au préalable, dans le département, d'une équipe composée d'agents des eaux et forêt, parrainée par le WWF, venue pour des raisons de patrouille

Pour avoir une idée approximative de gain du chasseur Baka après sa partie de chasse, nous dressons ici un tableau illustrant quelques contrats temporaires de chasse .

Tableau 5 : Illustration de quelques contrats de chasse d'éléphants dans la périphérie nord et centre ouest de Minkébé

	Esseng	Zangaville	Bitougha
Chasseur 1	***	---	---
Zone de chasse	Amont du Ntem	---	---
Eléphants tués	3 en deux mois	---	---
Gain	30000 f cfa	---	---
Chasseur 2	***	***	---
Zone de chasse	---	Konossoville et autres villages	---
Eléphants tués	---	26 en neuf mois	---
Gain	---	300000 f cfa	---
Chasseur 3	***	---	***
Zone de chasse	---	---	Amont du Ntem et kyè
Eléphants tués	---	---	1 en un mois
Gain	---	---	10.000 f cfa

*** : L'anonymat du chasseur est préservé.

Comme nous pouvons le constater, le revenu par chasseur, rapporté à 12 mois est dérisoire.

2. 4 Les rapports économiques et circulation des biens et services entre Baka et Fang

2. 4. 1 Rapports économiques

Les Fang reconnaissent aux Baka toute une série de fonctions positives : chasser, récolter du miel, soigner. A contrario, les Baka considèrent les Fang comme étant les principaux pourvoyeurs d'objets rares (sel, tabac, habits...).

« De tout temps, les Baka ont joué un rôle important dans la vie économique des Fang de Minkébé d'hier et de Minvoul d'aujourd'hui. Ils apparaissent aux yeux des Fang comme un "bien économique", puisqu'ils sont souvent attachés à une famille, à des individus qui se considèrent comme leurs maîtres. En effet, on les présente comme "la première richesse avant l'introduction de la culture de cacao et du café à Minkébé (Abogo, 1993).

Dans le passé, deux produits caractérisaient les rapports économiques entre les Baka et les Fang. Dans un premier temps, les Baka ont été employés par les Fang pour l'accomplissement d'un certain nombre de tâches au premier rang desquels se trouvait la chasse. Dans ce cas précis, le Baka était le protégé et le serviteur du Fang qui ne lui assurait que sa subsistance. Ce type de "contrat" existe toujours aujourd'hui, mais il s'est doublé d'un second qui accorde un peu plus d'autonomie au Baka qui produit un travail contre lequel il est payé, soit en espèce soit en nature.

En suivant l'histoire des Baka, selon les Fang de Minvoul, la rencontre avec ce peuple de forêt s'est faite pour la première fois au sud du Cameroun : à Djoum et à Minkébé, ou « ils étaient au service des notables de ces localités ». A cette époque, « la richesse s'évaluait alors au nombre d'épouses, d'enfants, mais aussi de Baka attachés au *Nda-bot* (maison des hommes) ». (Egnoume, communication personnelle, 2000).

Le même constat peut être fait aujourd'hui, à travers le pouvoir économique dominant voisins des Baka. En effet, la valeur d'un Baka vient des produits qu'il procure aux membres de la famille pour qui il travaille, en même temps qu'il a toujours accepté les sommes dérisoires qu'on lui donne.

A propos des produits de chasse, il convient d'observer les produits de la petite chasse et ceux de la grande chasse. Ces derniers concernent surtout l'éléphant, non pour sa viande, mais pour sa queue et son ivoire

Depuis les temps anciens jusqu'aujourd'hui, « les pointes d'éléphant constituent la dot chez les Fang et aussi une monnaie d'échange de grande valeur » (Mfolo, communication personnelle, 2001).

Jusqu'à un passé récent, les Baka ne semblaient pas apprécier la valeur marchande de ce produit. Ils étaient ainsi plus préoccupés par la viande que par les défenses. Certains objets importés attiraient l'attention du Baka.

Sur la base d'une mauvaise partie de chasse pour laquelle le patron est perdant (perte de cartouches, dépenses pour les provisions...), le chasseur Baka est souvent soupçonné d'avoir négocié un autre marché parallèle avec les voisins. Dans ce cas précis, il arrive

que le Baka soit victime de mauvais traitement physiques infligés par le propriétaire du fusil. Cette violence physique se justifierait du fait que la « procédure judiciaire » à engager était souvent longue aux yeux du patron (nous comprenons que dans ce cas de figure, le principe de conservation de la faune semble ignoré des deux parties), et qu'une telle situation n'est souvent pas revendiquée par le Baka, puisqu'il croit que les dispositions judiciaires ne peuvent être favorables qu'à l'endroit des Fang, et défavorables à leur égard.

Pour affirmer son existence dans le système socio-économique actuel, le Baka dénonce l'exploitation dont il a souvent été l'objet. Au fil du temps, on quitte peu à peu les rapports de soumission à une nouvelle forme de partenariat pour s'intégrer dans l'économie de marché.. Ainsi, certains commencent-ils à retrouver la pleine autonomie. « Les Baka chassent le gibier et le vendent au prix en vigueur à Minvoul » (Mfolo, communication personnelle, 2001). Ils détiennent par ailleurs le monopole de la vente du miel et les larves de palmier (*Rynchophorus sp* de l'ordre des coléoptères) qui sont écoulés sur le marché local.

Pendant les grandes fêtes (à l'exemple de la fête de l'indépendance du Gabon), les Baka sont au service de l'administration locale, en taillant les palmiers, et en nettoyant toute la ville. La rémunération (en argent) est journalière .pour un usage journalier des besoins à satisfaire.

A la mission catholique d'Alep ou nous avons vu une vingtaine de palmiers de par et d'autre de la route, par exemple, les tailleurs de palmier sont souvent rémunérés à 50000 f cfa.

Prenant en compte certaines informations sur la paie des Baka en rapport avec l'activité de chasse, risques de l'activité, les relations économiques entre Fang et Baka sont marquées par l'exploitation des seconds par les premiers. Nous estimons par ailleurs que l'attribut « Ebayagha » (appellation des Baka par les Fang et qui désignerait l'état d'arriéré de ce peuple. Etymologiquement, est ambigu et ne renvoie à aucun référent concret) confirme la thèse d'une situation dominant/dominé.

2. 4. 2.Circulation des biens et services

Les biens peuvent être classés en plusieurs catégories. Nous avons les biens issus de l'activité de chasse, les biens issus de l'activité agricole, les biens identifiés à travers les objets d'art. A côté de cela, viennent les services , liés soit à la chasse, soit aux travaux manuels de défrichage, etc.

Les produits de chasse (essentiellement de l'ivoire) circulent sur le principe d'arrangements sérieux entre le vendeur et l'acheteur du produit. Dès lors, toute personne sollicitant les services auprès du chasseur opte généralement pour la modalité de "paiement après service". Cette catégorie de payeur brandissent l'argument selon lequel, « Si, on paye un Baka avant qu'il accomplisse sa tâche, il peut disparaître dans la nature ». Une autre catégorie de personnes préfère payer en nature (savons, tabacs...), pour une valeur d'usage inférieure ou égale une semaine.

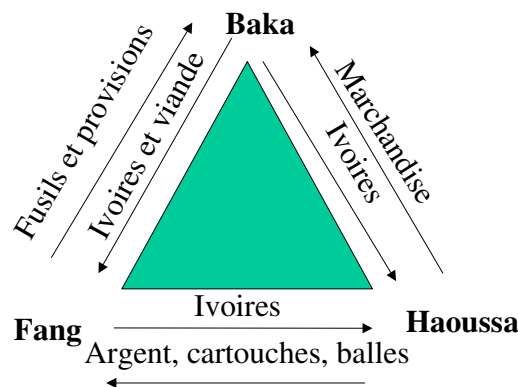
En effet, le début du contrat établissant l'échange de biens et services contre argent part souvent du propriétaire de fusil qui va vers le chasseur Baka.

Si la chasse est fructueuse, le chasseur a le devoir de montrer tout le produit au commanditaire, sur la base d'une comptabilité stricte des cartouches.

Le propriétaire quant à lui, a le devoir de connaître la destination immédiate de son produit. Dans le cantonnement de Minvoul par exemple, les commerçants locaux sont les premiers acquéreurs du produit. Lors de notre mission, nous avons rencontré un chasseur Baka qui se plaignait parce qu'il n'était pas bien payé par son "patron." Après avoir tué t deux éléphants, le propriétaire du fusil ne lui donna que moins du quart du montant escompté. (100,000 f cfa/4 = 25,000 f cfa.). Et quand le chasseur revendique le dû, on lui a demande simplement d'attendre pour la prochaine partie de chasse.

Malgré de multiples difficultés liées à la part du gain (aussi bien chez le propriétaire que chez le chasseur), le marché de l'ivoire semble s'insérer dans les circuits d'un « marché invisible »⁷ Lors de la récente mission dans la même zone du massif forestier de Minkébé, par curiosité de nous entretenir avec les agents d'ECOFAC (Conservation des Ecosystèmes d'Afrique Centrale), basés dans la zone Aboulou-Oveng (Cameroun), un groupe de femmes affirmaient avoir assisté au à la traversée dans les pirogues de 60 (soixante) pointes d'éléphants, via le fleuve Kôm.

Figure 8 : Commerce triangulaire du produit de chasse d'éléphant



2. 4. 3. Les termes d'échange

Les échanges sont nés des besoins à satisfaire aussi bien chez les Baka que chez les Fang. Deux types d'échange caractérisent le contexte socio-économique des Baka : argent et biens matériels. Le premier cas de figure se justifie par la situation de proximité de certains Baka à la ville de Minvoul. Le deuxième cas quant à lui peut s'illustrer par

⁷ Il est difficile, et parfois rare que la transaction de l'ivoire se fasse la journée. De même, le transport des ivoires se fait généralement la nuit, et en aparté, d'où le caractère « invisible » de ce marché.

l'éloignement de certaines agglomérations Baka de la ville. Dans tous les cas de figure, les Baka connaissent bien la valeur de l'argent. A cet effet, le prix de certains de leurs produits (manioc, banane, gibier, médicaments...) sont fixés par eux-mêmes.

Cependant, pour un éléphant tué, il peut arriver que le propriétaire du fusil ne remette que quelques morceaux de viande boucanée à son chasseur. Pour un bon payeur, nous a confié l'un des chasseurs : « Le propriétaire du fusil peut vous donner 50,000 f cfa pour un éléphant tué. Et la paie peut aussi dépendre de l'humeur du patron. ». Aussi, la paie est indépendante du poids des ivoires.

Localement, les pointes d'éléphant se vendent au kilogramme (1 kg = 10000 f cfa.) auprès des commerçants Haoussa. Ces derniers négocient avec les Fang et rarement avec les Baka. On assiste ainsi à un certain 'commerce triangulaire'(Baka-Fang-Haoussa). Cette transaction peut être schématisé comme suit :

2. 4. 4. Origine des recettes

Chez les Baka par contre, l'emploi est très précaire. Sur 50 Baka interrogés, dans les 7 agglomérations visitées, 5 semblent jouir d'une situation de stabilité financière, dont les revenus sont issus principalement de la médecine traditionnelle.

2. 4. 5. Le pouvoir d'achat et distribution des revenus

Le revenu par habitant chez les Baka est largement tributaire de l'économie des Fang. Malgré de multiples besoins (habits, savons, machettes, radio..), certains n'arrivent pas à les satisfaire. De nombreuses familles éprouvent encore de sérieuses difficultés à s'acheter un litre de pétrole (coût = 175 f à 200 f cfa) par semaine.

La distribution du revenu du Baka se ramène ainsi à quatre volets : 1° se nourrir ; 2° se dévêtir 3° se vêtir. 4° se divertir.

2. 4.6. Scolarisation en milieu Baka

Les Baka de Minvoul semblent éprouver de réels problèmes à scolariser leurs enfants. Ils ne cessent donc de réclamer plus de moyens, afin subvenir aux besoins de scolarité de leur progéniture

En établissant quelques rapports au terme du recensement effectué, il en est ressorti que sur une population de 364 individus, 162 enfants dont l'âge varie entre 0 et 18 ans, 10 enfants au plus vont à l'école. Le rapport d'enfants scolarisés nous a donné 6,17%. Comment peut-on expliquer cette situation ? Plusieurs paramètres peuvent contribuer à expliquer cela. D'abord, certains villages Baka se trouvent en forêt (Oveng-Alène, Bitougha). Ensuite, les parents Baka ne perçoivent pas le profit qu'ils tireraient en envoyant leurs enfants à l'école. Ces quelques éléments sont indispensables pour la réalisation d'une 'Ecole Baka', c'est-à-dire une école adaptée à la spécificité Baka.

2. 4.7. Les mariages mixtes

Ce sont les mariages établis réciproquement entre Fang et Baka. Nous avons constaté des femmes issues de l'ethnie Baka sont nombreuses à avoir fondé un foyer au sein de l'ethnie Fang. Nous avons donc identifié une dizaine de villages Fang de Minvoul à accueillir une femme Baka. En effet, ce sont les Fang qui prennent plus pour épouse les femmes d'origine Baka. Le sens inverse des mariages est très rare ou inexistant.

Aujourd'hui, les mariages des filles Baka chez les Fang ne se limite pas seulement aux seuls villages de Minvoul, il s'étend aussi à toute la province du Woleu-Ntem. Mais quelques problèmes quant à la durée de ces mariages demeurent.. « Il faut dire que les Fang épousent les Baka, ces mariages sont plus des mariages de raison et d'intérêt que d'amour ou de conviction » (Abogo, 1993). Par exemple, la fille Baka doit faire des enfants.

2. 4.8. Economie locale des Fang et lien avec la main-d'œuvre Baka

« Depuis la première moitié du Xx^e siècle, le pouvoir économique des Fang commence à prendre forme avec la culture du cacao et du café initiée par les allemands ». Les transactions argent contre produits entrèrent très vite en vigueur au point de susciter l'intérêt des populations Fang sur ces cultures industrielles dont les produits étaient exportés en Europe. Avec le vieillissement de la population, et le phénomène de l'exode rural, la main-d'œuvre locale a baissé considérablement. Plusieurs avantages matériels et financiers ont donc résulté de cette activité : dot, constructions, scolarité des enfants, etc. Progressivement, les Fang sont passés de la thésaurisation à l'épargne bancaire ou postale.

L'économie locale des Fang pourra-t-on dire est renforcé sur le plan administratif par les responsabilités qu'ils occupent dans la plupart des filières de l'administration publique (santé, éducation, affaires sociales, sécurité...).

Cette économie est davantage renforcée au fil des ans par des idées novatrices matérialisées par la construction de petites structures d'accueil : motels, cases de passage, restaurants. Aujourd'hui, d'autres petits projets sont en cours de réalisation : coopératives agricoles (bananeraies), petit élevage (poulets, porcs...). Cependant, quelques travailleurs temporaires œuvrant dans ces structures sont recrutés en milieu Baka. Dans les plantations de cacaoyer et caféier par exemple, peut-on savoir le traitement qui était réservé aux Baka ?

A côté, nous avons une activité des Baka liée aux cultures industrielles. Les Baka montrent en effet leur désir d'être rémunéré. On pouvait l'observer dans les activités de portage. « Outre les plantations et le petit élevage déjà signalé (volailles et moutons), outre les activités traditionnelles de cueillette, de chasse et de pêche, la vie économique baka s'est greffée sur la cacaoculture fang pour laquelle, les Baka sont rémunérés comme porteur » (Mayer, 1981). Lorsque le cacao et le café furent introduits dans le système économique du Sud-Cameroun et du nord-Gabon, vers 1920, les Baka furent utilisés par les grands planteurs pour l'entretien de leurs plantations et le transport de la production

qui en découlait, vers les grands centres de commercialisation qui se situaient alors en Guinée Equatoriale et au Cameroun (L'Union, 1978).

Il est fait allusion à un village appelé « Mfal » qui s'était établi à quelques 500m d'une plantation de cacao. On comptait jusqu'à 5 tonnes de portage assuré par les Baka (Mayer, 1981).

Il est cependant difficile de vérifier si le rapprochement des Baka vers la route a été dû par l'activité de cacaoculture et caféiculture. Et nous ne pouvons pas aussi confirmer si l'activité de chasse d'éléphant est liée aux différentes conjonctures économiques constatées depuis les années 1970. Ce qui est certain, c'est que le café et le cacao ont connu des fluctuations jusqu'en 2001 (voir annexe 5)

CHAPITRE 3 : CULTURE BAKA ET PATRIMOINE TOURISTIQUE

3. 1. Rapport culture Baka et Patrimoine touristique ?

Dans l'ensemble des activités exercées par les Baka du cantonnement de Minvoul, nous avons pu remarquer que la grande chasse, tout comme la petite chasse occupent des proportions considérables. Par exemple, pour les activités liées à la chasse, on a :

- Grande chasse : 61 acteurs
- Petite chasse : 91 acteurs

Pour la pêche, on a :

- 108 acteurs

Cependant, d'autres activités, pourtant rémunératrices, mais encore négligées localement peuvent contribuer à mieux faire connaître l'identité de la société Baka. L'artisanat en est la parfaite illustration.

Le secteur de l'artisanat qui englobe le tissage de nattes, la confection des paniers, claies, le tissage de peaux de Céphalophes pour les sacs, ceintures de portage pour enfant...compte: 44 acteurs-praticiens.

Enfin, le nombre de Tradipraticiens (ou biothérapeutes, voir annexe 10) s'élevait à 13 personnes.

Considérant que, d'une part, les Baka sont très attachés à la forêt , avec l'occupation d'un vaste terroir de pêche, de chasse et de cueillette englobant environ 2000 km² (projet WWF/DFC) ; et la nécessité de préserver la grande faune d'autre part, il est indispensable de trouver quelques mesures incitatives qui puissent entre autres relever le niveau socio-économique des Baka de Minvoul. On peut par la même occasion envisager des mesures ci-après :

- 1° Mettre en place une «Maison Baka», plaque tournante de tous les Baka du cantonnement de Minvoul
- 2° Réaliser un centre culturel et d'information (sur les possibilités écotouristiques).
- 3° Valoriser le patrimoine artistique des Baka (grands paniers, petits paniers, nattes, nasses, cithares, corbeilles, tambours, sacs en peaux de *Céphalophe*, costumes de danses en Raphia, arbalètes ...).
- 4° Sensibiliser les Baka sur les avantages économiques qui sont liés à la conservation de la faune.

D'autres activités liées au tourisme de nature peuvent s'y ajouter, par exemple :

- 1° Les visites guidées en forêt (reconnaitances pédestres)
- 2° Les visites guidées par voie fluviale (sur le circuit Doumassi-Mebone)

3. 2. Perspectives socio-économiques et stratégies de mise en oeuvre

L'objectif principal du projet WWF/DFC Minkébé est la conservation de l'intégrité écologique du Massif forestier de Minkébé en tenant compte des droits d'usage et les besoins de tous les acteurs actifs dans cette grande forêt.

Les pygmées Baka sont des acteurs importants à Minkébé par le fait qu'environ 5000km² du massif forestier sont sur l'influence de leur chasse. Les Baka sont responsables pour de centaines d'éléphants tués par an. Il est donc important de connaître les causes pour lesquelles les Baka sont si impliqués dans cette grande chasse et ensuite essayer de trouver des stratégies pour diminuer le braconnage.

Le projet WWF/DFC Minkébé travaille depuis son début avec les communautés Baka au Gabon (Minvoul et Haut-Ivindo) avec lesquels le projet a bâti des relations de confiance. Par exemple, pour la reconnaissance du massif forestier de Minkébé, le projet WWF/DFC Minkébé a travaillé avec les Baka comme porteurs et observateurs.

Aujourd'hui, ce travail est accompli (environ 17000km² du ont été parcourus, en marchant une distance linéaire totale d'environ 2700 km). Il est aujourd'hui important pour cette communauté des alternatives durables.

Dans le cadre de l'aménagement du massif forestier de Minkébé, nous envisageons un projet de développement qui vise à améliorer la situation des Baka de Minvoul. Ceci se justifie pour les raisons suivantes :

- ✓ Les Baka sont les usagers traditionnels du nord-ouest de la forêt de Minkébé. Ils utilisent un terroir de chasse / pêche/cueillette d'environ 2000km²
- ✓ Les Baka sont fortement impliqués dans le braconnage d'éléphants à Minkébé. On estime que la communauté Baka de Minvoul (364 individus) seule, est responsable de 200 éléphants tués par an.
- ✓ Parmi les groupes ethniques aux alentours du massif forestier de Minkébé (Fang, Kwélé, Kota, Baka), ce sont les Baka qui ont préservé les liens forts avec la forêt. Probablement, les pygmées Baka ont une connaissance de la forêt la plus approfondie.

Aussi, en préconisant une « stratégie de mise en valeur » de la problématique de gestion de la biodiversité dans cette zone, il est souhaitable de développer :

3.2. 1 Tourisme scientifique

Sur le plan local, les pygmées Baka sont vus par les Fang comme étant des gens qui gardent encore plusieurs secrets de la nature. La curiosité des personnes extérieures à ce groupe se justifie souvent par la volonté de voir leur style architectural (hutte). Une cinquantaine de visites environ ont été enregistrées à Esseng (village mixte, composé de Fang et de Baka) en 2001.

L'objet principal pour la majorité de ces visites était fondé sur la recherche scientifique, notamment :

- l'Ethnomédecine
- l'Ethnozoologie
- l'Ethnoécologie
- Zoologie
- Botanique etc.

Mais aussi pour certaines disciplines telles que : l'Histoire, la Linguistique, l'Anthropologie.

Pour les raisons ci-dessus indiquées, il est important, voire urgent que les Baka s'organisent pour ainsi répondre aux rendez-vous du donner et du recevoir. Pour ce faire, il convient d'envisager la mise sur pied d'un programme lié à une **forêt éducative**, qui cadre aux objectifs d'un Tourisme scientifique.

3.2.2. Renforcer la culture et le statut social des Baka

La culture pygmée Baka est unique au Gabon . Les Baka sont une des rares peuples encore semi-nomades en Afrique Centrale avec une culture de chasse, pêche, cueillette encore vivante. Sa langue (est la seule langue non- Bantu au Gabon), son architecture, ses produits artisanaux, ses rites, ses méthodes de chasse, pêche, cueillette.

Les Baka ont une position marginale dans la société Gabonaise. La grande majorité des Baka ne sont pas reconnus par l'Etat, et n'ont ainsi ni d'actes de naissance, ni d'autres pièces qui leur confèrent le statut de citoyen.. Au niveau local, les Baka sont considérés comme une main d'oeuvre « moins cher ». pour les travaux dans les plantations, la chasse et le braconnage d'éléphant. La reconnaissance, à travers la « Maison Baka » du patrimoine culturel des Baka de Minvoul et spécialement leur lien avec la forêt, contribuerait à la prise en compte de leur identité socio-politique au niveau local et national.

3.2.3. Ecotourisme: « Vivre la forêt avec les Baka »

Nous présentons dans ce volet uniquement des images de découverte de la nature dans le nord-ouest de la réserve de Minkébé , mission qui a été rendue possible grâce à la présence des Baka.



Photo 5 : Une vue de marécage inondé en amont du Ntem



Photo 6 : Un baï à fougère sur la rive du Ntem



Photo 7 : Un boulevard d'éléphant se jetant sur le «Té »



Photo 8 : La plaine de Mebone



Photo 9 : L'équipe du WWF-Minkébé dans la plaine de Mebone

Par rapport au volet lié à l'écotourisme, il convient de mettre l'accent sur le "Marketing", car ce sont des sociétés privées qui exploitent ce marché, et une prise de contact avec de telles sociétés permet d'avoir des touristes locaux et ou d'outre-mer (De Wachter, 1996).

Dans la partie qui suit, nous développons des concepts rentables à l'activité Baka peuple dépositaire d'un immense savoir sur la forêt. Voyons ci-dessous quelques spécialités pouvant garantir l'autogestion de la communauté Baka elle-même :

L'écotourisme peut s'effectuer sur la base de la connaissance de la grande faune et des grands espaces qui les abritent. Pour ce faire, il est souhaitable de mettre sur pied l'accent sur la promotion de quelques circuits menant vers les grands espaces, avec possibilité d'être valorisés par les Baka sur le principe de la cogestion. A l'avenir, cela peut contribuer à relever l'économie Baka.

A Mebone, où nous avons campé deux jours durant (voir Photos 7, 8, 9), des informations pour la découverte des sites similaires nous ont été données confirmant l'existence de paysages identiques à la source du Ntem. On parle du site de Kôn, qui

laisse voir un lac très profond. Cette partie du massif forestier de Minkébé confirme de réelles potentialités écotouristiques.



Photo 10 : La plaine de Mebone



Photo11: Les écouguides Baka à Mebone

D'après nos informateurs, le site de Kôn est identifiable par un imposant rocher (source du Ntem) d'environ 40 mètres d'altitude avec en face de lui un autre rocher⁸ qui s'était écroulé il y a quelques décennies. Pour tous nos informateurs (Fang et Baka), Kôn présenterait une belle plate-forme (avec des grottes), les anciens habitants y passaient allègrement leur temps consacré aux loisirs. Tout comme Mebone, Kôn serait riche en diversité zoologique.

En nous intéressant au côté mythique de Kôn : ce site serait formellement interdit d'en extraire les objets qui traînent par terre, au risque de se perdre en forêt. (mythe Fang et Baka). Il serait souhaitable de faire la promotion de tels sites qui sont sacrés en partenariat avec les populations locales.

3.2.4. Artisanat

L'artisanat en milieu Baka est un métier mixte. Il est aussi bien pratiqué par les hommes que par les femmes. Les hommes confectionnent les paniers au moment où les femmes s'adonnent au tissage des nattes, claies, nasse etc. Certaines activités liées à l'artisanat peuvent permettre d'acquérir un statut, un rôle social, et à l'économique (Delcome, 2000).

Le matériau d'usage pour confectionner le panier est le rotin (*Rotang Calamus*). D'après les informations recueillies auprès des artisans Baka, le Rotang se diversifie en sept (7) espèces dans la forêt de Minkébé :

- . *Ndzà-ndenguè* (ou intestin du Céphalophe bleu)
- . *Ndzà-ndenki* (intestin de Céphalophe de Peters)
- . *Môno*

⁸ La légende était entretenue autour de ces deux rochers (incelbergs). En effet, "Nlak mvoul" et "Kôn" (noms de deux incelbergs) se mesuraient souvent la taille au point que les vibrations de Kôn ont fait tomber Nlak-mvoul.

- . *Bio*
- . *Essilo*
- . *Kâo*
- . *Ngaka*

A chacune de ces espèces de *Rotang*, correspondait et devrait correspondre à une tâche particulière au regard des degrés variables de leur flexibilité et leur durabilité. La natte est généralement faite avec un matériau très flexible le *Pandanus* et ou le *Maranthaceae*.



Photo 12 : Une femme Baka tissant une natte réduite

D'aucuns avancent qu'il ne faut pas négliger que l'argent gagné par la vente du rotin sert à faciliter la chasse ou l'abattage (Tréfon, 1998). Ce principe, s'il est adopté, peut aussi compromettre l'état d'une culture.

3.2.5. Biothérapie Baka

La gestion de la flore par les Baka est fondamentalement liée aux besoins de soigner, mais aussi de se nourrir grâce aux arbres fruitiers dont la floraison et la fructification coïncident avec certaines périodes de l'année. La flore apparaît comme le « grand réservoir » non seulement pour les Baka mais aussi tous ceux qui éprouvent les besoins de quelque nature qu'ils soient. Elle apparaît ainsi comme un environnement nécessaire à l'homme à travers la matérialisation de petites structures de thérapie traditionnelle existantes et génératrices de revenus aux.

La biothérapie, qui s'appuie sur le traitement à base des plantes, ne se pratique pas au hasard. C'est un métier que l'on hérite des ascendants, et qui se transmettrait de génération en génération. Il existe des guérisseurs généralistes (qui soignent plusieurs maladies, et des spécialistes identifiés dans le traitement des maladies telles que : l'épilepsie, le mal de dent, les douleurs prénatales, les morsures de serpent, l'hémorroïde etc.

Officieusement, nous avons recensé 13 biothérapeutes dans les agglomérations baka du cantonnement de Minvoul.

Dans la société Baka, nous avons pu retenir que l'arbre a plusieurs fonctions :

- **Soigner** (plusieurs maladies sont traitées chez les Baka)
- **Protéger** (garder certaines écorces d'arbres évite d'être attaqué par les panthères en forêt par exemple).
- **Tuer** (à cause de la toxicité de certaines plantes)
- **Nourrir** (rôle des fruitiers)

La cinquième fonction, aujourd'hui caduque, consistait à **vêtir** (*Yété*= costume traditionnel chez les Baka ou *Obôm*, chez les Fang).

3.2.6. Développer des motivateurs économiques

En effet, ce sont des sociétés privées qui exploitent le marché de l'écotourisme. Une prise de contact avec de telles sociétés permet d'avoir des touristes (De Wachter, 1996). Le développement des motivateurs économiques en relation avec le tourisme pourra s'appuyer sur les taxes imposées aux touristes, dont une partie reviendra à la communauté locale Baka. Comme le propose Lengyel, il faut finalement un cadre juridique pour définir les critères de la protection, des mesures d'incitation fiscale et la mise en œuvre par la coopération efficace de tous les acteurs concernés. (1996).

3.2.7. Patrimoine chorégraphique

« Les Baka fascinent et attirent les touristes. Le soir, ils font de la belle musique (instrument à corde) dans leur campement en forêt, beaucoup d'entre eux sont des guides de qualité » (De Wachter, 1996, p 11).

Ils sont un peuple enraciné dans la tradition de danse. L'expression chorégraphique baka est très riche. A Minvoul, on a pu dénombrer six danses : *Ekolo*, *Edzengui*, *Mebasse*, *Ngbanda*, *Kosè*, *Bakassi*.

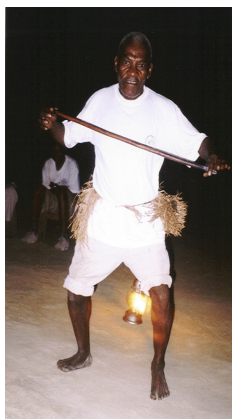


Photo 13 : Danse Ekolo

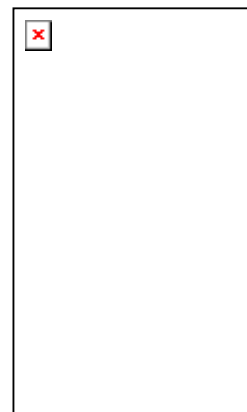


Photo 14 : Masque Edzengui

3.2.8. Conditions au développement de l'écotourisme

Le projet Minkébé est aujourd'hui en train de développer une vision sur l'écotourisme dans la zone qui intègre le massif forestier de Minkébé. Pour le moment, les **produits** pour développer le tourisme de nature sont :

- Les randonnées pédestres avec les Baka
- Les randonnées en pirogue sur le Ntem) avec les Baka dans des zones naturelles intactes.
- Les espaces naturels et la réserve de Minkébé.

Cependant, le rôle des privés est aussi indispensable pour le bon fonctionnement de cette activité. L'Etat, à travers le Ministère des Eaux et Forêts (en collaboration avec le Ministère du tourisme) devrait établir les règles de conduite à tenir.

Dans le secteur de Minvoul, il est nécessaire de suivre certains principes contenus dans le tableau ci-dessous

Tableau 6 : Matrice conceptuelle du code de bonne conduite en matière d'écotourisme dans le secteur de Minvoul

	Principe de base →	Préservation	Gestion des contraintes		Développer l'information et la recherche
Comportement à promouvoir →		Développer une attitude de respect	Minimiser les impacts négatifs	Maximiser les impacts positifs	Informers sur la nécessité de garder les habitats naturels
Espace Axe Ntem/Mebone		Respect des éléphants Et la vie sauvage		Compatibilité entre Tourisme et conservation	Informers sur les pratiques durables de gestion
Artisanat		Encourager les traditions artisanales Baka		Promouvoir l'artisanat	Informers sur les produits Baka
Patrimoine culturel				Respecter le patrimoine culturel Baka	Favoriser la compréhension des visiteurs des pratiques traditionnelles
Populations locales		Respect de la nature	Arrêt du braconnage d'éléphants	Respect des pygmées Baka	Sanctions liées au braconnage
Ecotouristes				Respect de la nature par les visiteurs	Avantage de la recherche avec les pygmées Baka

Compte tenu de la forte implication des Baka dans l'activité de chasse d'éléphant, un quota restreint (légal) peut être arrêté chaque année au profit des Baka. Ce procédé pourra permettre de gagner des devises profitables à la communauté Baka.

Il est cependant intéressant d'avoir une idée sur l'offre touristique (de la destination "Forêt tropicale") dans le monde . En effet, l'intérêt de la destination "Forêt tropicale" est thématiquement consacré sur trois aspects : échanges culturels, initiation à une autre culture (18% de l'offre) ; écosystème forestier (forêts, jungle, canopée...) (17%) ; grands singes (16%) et faune (sauf grands singes, primates et oiseaux) (15%) (De Maret Bouley De Lesdin, 2000).

Dès lors, il est possible pour le cas de la périphérie nord-ouest d'envisager des actions de développement de l'écotourisme dont les préalables sont : conserver la qualité de la nature (éléphants, faune, forêt), et la présence d'une réserve de nature (Réserve de Minkébé).

CONCLUSION

La communauté Baka du Cantonnement de Minvoul a été estimée à 323 individus (première opération de recensement effectuée dans le cadre de la présente étude en août 2000). Un an après, cette population est estimée à 364 individus, répartis en 7 agglomérations et 13 clans.

Au sein de cette même communauté, nous avons recensé 53 chasseurs d'éléphants en 2000 et une soixantaine en 2001. Ces chasseurs sont responsables d'environ 200 éléphants tués par an. Le terroir de chasse et pêche des Baka du Département du Haut-Ntem englobe environ 2000 km².

La chasse d'éléphant par les Baka est commanditée par leurs voisins Fang, Haussa et Ouest-Africains qui leur fournissent carabine, munitions et rations.

Il s'agit d'un rapport économique dans lequel les Baka reçoivent des petites sommes d'argent et quelques marchandises de la part des commanditaires. La relation chasseur éléphant Baka et commanditaire peut être ponctuelle (une seule opération) ou dans d'autres cas faire partie d'une relation économique permanente.

Notons qu'il y a également d'autres types de bénéfices qui reviennent aux Baka : le plaisir de la chasse, la viande d'éléphant, et le plaisir de vivre la liberté de la forêt associé aux expéditions de chasse.

Ce texte prouve que la chasse éléphant cause un problème de conservation dans le Nord-ouest du Massif Forestier de Minkébé. Le taux de braconnage éléphant y est très élevée, et menace la survie des éléphants de ce secteur.

Pourtant nous estimons que la présence des Baka et la présence d'une nature riche et intacte (vallée du Ntem et forêts avoisinantes) peuvent contribuer au développement des communautés Baka et du Département du Haut-Ntem

En effet le développement de Minvoul devrait être basé sur l'avantage économique comparatif de cette zone : développement d'une industrie écotouristique (randonnées en forêt, descente de la rivière Ntem, apprécier les modes de vie traditionnelles et le savoir-faire en forêt).

D'abord l'avantage économique lié à la présence de communautés Baka : Ce sont des excellents guides en forêt, ils ont une renommée internationale, ils symbolisent en partie la magie de la forêt, ils sont d'excellents biothérapeutes et connaisseurs de la forêt.

Ensuite, la présence d'une nature unique et presque intacte : La Réserve de Minkébé, les *bais* et plaines herbeuses (visibilité faune), une faune variée et charismatique (éléphants, buffles, perroquets, pythons, aigles, crocodiles, etc.).

Nous pensons qu'un développement écotouristique pourrait être une des solutions pour le développement dans la région, aider à promouvoir la culture Baka et renforcer le statut socio-politique des Baka, et contribuer à conserver la biodiversité dans le nord-ouest du massif forestier de Minkébé.

Nous trouvons que les échanges entre les Baka et leurs voisins Fang et Haussa sont inégaux (faible rémunération pour des services rendus en comparaison avec le même service rendu par une personne non-Baka). Un exemple est une femme Baka qui sarcle toute une journée une plantation d'arachides pour 500 FCFA.

Cet abus est possible à cause de leur situation socio-politique marginalisée. Nous estimons qu'il faut améliorer leur situation socio-politique à travers un processus qui comprend :

- Etablissement des cartes d'identité afin qu'ils bénéficient des mêmes droits que les autres citoyens gabonais ;
- Mise en place d'une structure de réflexion pour qu'ils puissent penser ensemble sur leurs problèmes. Une telle structure pourra évoluer vers une association des Baka.
- Etablir une 'Maison Baka' à Minvoul qui sera un cadre de rencontre, un centre de promotion culturelle, un centre de vente des produits Baka.
- Une scolarisation adaptée pour les Baka (qui tient compte des réalités écologiques des Baka).

En termes d'économie un développement écotouristique qui respecte l'identité Baka et les rémunérer correctement permettra aussi que le guidage en forêt remplace comme activité la chasse éléphant. Ainsi, le Baka ne perdra pas le lien avec la grande et puisse évoluer dans la modernité sans perdre l'essentiel de son identité. Et le développement d'une activité concrète comme l'écotourisme est essentiel comme référence pour un 'empowerment' des Baka de Minvoul. L'implication des Baka dans cette activité pourra être gérée, en partie, à travers une association Baka.

Vu l'ampleur du braconnage d'éléphants, il est nécessaire d'appliquer des sanctions fermes contre les réfractaires, en particulier les commanditaires de cette chasse. Une sensibilisation dans la zone, qui explique que le braconnage éléphant est un crime et que l'héritage nature et éléphants fait partie des options de développement.

Finalement, l'organisation socio-économique des Baka peut être motivée par l'activité concrète qu'est l'écotourisme, encore inexistante dans le secteur de Minvoul.

BIBLIOGRAPHIE

Abega Séverin Cécil (1998), *Pygmées Baka, le droit à la différence*, Inadès Information / Université catholique d'Afrique centrale, 150 p.

Abogo Mba , Guy Roger (1993), *Histoire des Baka de Minvoul du XVIII^e siècle à nos jours*, Rapport de licence, Département d'Histoire et Archéologie, UOB.

Archive du ministère de l'agriculture. *Recensement général de la population du Gabon en 1993*.

Article de revue : Passé, présent et futur des pygmées in *Dossier planète*, p 119.

Bahuchet, Serge (1992) *Dans la forêt d'Afrique centrale, les pygmées Aka et Baka*, Editions Peeters Selaf, Paris, 425 p.

Bahuchet, Serge (1993) *La rencontre des agriculteurs, les pygmées parmi les peuples d'Afrique centrale*, Editions Peeters, Paris, 206 p.

Bahuchet, Serge et De Maret, Pierre (2000) *Les peuples des Forêts Tropicales Aujourd'hui, Région Afrique Centrale*, Volume 3, Editeurs Scientifiques, Bruxelles.

Barret, J. (1983) *Géographie et cartographie du Gabon-Atlas illustré*- Laboratoire National de Cartographie, édicef, Paris.

Dejeant Pons, Maguelonne (1999), Contribution de la coopération transfrontalière des zones protégées la constitution du réseau écologique paneuropéen in *1er Symposium International du Réseau Ecologique Paneuropéen « La Nature ne connaît pas de frontières : vers des réseau écologiques transfrontaliers »*, Conseil de l'Europe.

Delcome, Anne et Al (2000) Les regards des populations locales sur elles-mêmes : un apport de la psychologie in *Les Peuples des forêts tropicales Aujourd'hui*, Volume 3 Région Afrique Centrale, programme Avenir des Peuples des Forêts Tropicales, Bruxelles.

Dhellemess, L (1985) *Le père des pygmées* (avec la coll de P. Macaigne) Paris, Flammarion, 231 p.

De Wachter P (2000) ; *Minkébé-Dja : renforcer la conservation de l'éléphant dans l'inter-zone Cameroun-Congo-Gabon*. Note pour l'atelier régional sur la gestion des éléphants, Yokadouma, Cameroun, 23-25 Juin 2000.

De Wachter P (1996), *Rapport progressif des travaux de recherche (Missions de reconnaissance dans la partie Est de la RDF)*.

De Wachter, P, Huijbregts, B, Mekui, P, Ndong Obiang, S, Owono, P, . *et.al.* (2000). *Minkébé : Un processus de conservation dans le Nord-est du Gabon*. Journal «le cri du pangolin » N° 23, Mars-Avril 2000. Archive et Rapport officiel.

DIARF, DGEF, MEFR (1999), *Plan d'Aménagement forestier et cynégétique du Massif forestier de Minkébé* ; Volume 3 : Résultat des travaux réalisés par le WWF dans le cadre de l'exécution du projet.

Gabon Info, J O (2000), n° 431 9 décembre.

Huijbregts, B. (1999) *Elephant poaching in the northern parts of the Minkebe forest, Gabon* Mission Report- 17 January to February.

Kingdon, J. (1997) *The Kingdon Field Guide to African Mammals*, Academic forest.

Langrand, Olivier (1995) « Ecotourisme en Afrique Centrale- Réalisme et planification » in *Canopée* n° 13 (Bulletin sur l'Environnement en Afrique Centrale) pp. 9-10.

Leclerc, Christian (2000) « Le regard des intervenants extérieurs sur les populations locales : L'exemple pygmée Baka et villageois nzimo » in *Les peuples des forêts tropicales Aujourd'hui* Volume 3 Région Afrique Centrale, programme Avenir des Peuples des Forêts Tropicales, Bruxelles.

L'Union (1978), Province du Woleu-Ntem, Oyem 1978 in *L'Union* , Multipress Gabon , Libreville, p 5.

LUTO-Laboratoire Universitaire de la Tradition Orale (2001), Contribution du LUTO au Séminaire sur le renforcement des capacités pour la protection des sites naturels à inscrire sur la liste du patrimoine mondial (à paraître), 14 au 16 février

Lengyel, Marton (1996) Promotion de Produit touristiques Intégrant la dimension environnementale in *Tourisme et Environnement : vers une nouvelle culture touristique* (actes Strasbourg, France, 21-23 novembre) pp 27-28.

Mayer, Raymond et Voltz, Michel (1989) Dénomination ethnoscientifique des langues et des ethnies du Gabon dans *Revue Gabonaise des Sciences de l'homme, Acte du Séminaire des Experts*, Luto, Libreville-Gabon.

Mayer, R. (1981) Rapport de mission chez les Baka- *Document ethnographique* (Mfal, 23-26 mai).

Mayer, R. (1987), Langue des groupes pygmées du Gabon : Un Etat des lieux in *Pholia*-Volume 2 – Laboratoire de phonétique et Linguistique africaine. CRS. Université Lumière Lyon 2.

Mvé Mebia, E (1998), *Correspondances inter-lignagères : le cas des Fang du Gabon* (Mémoire de Maîtrise d'Anthropologie, UOB, Libreville-Gabon 51 p)

Mvé Mebia E (2000) *Problématique de gestion de la biodiversité chez les pygmées Baka périphérie nord-ouest de la réserve de Minkébé* (Rapport de stage Département d'Anthropologie UOB/WWF-Minkébé, Libreville)

Ndong Akono Mbiagha, G (1982), *Contribution à l'histoire de Minkébé et de Minvoul des origines à 1960* (Mémoire de Maîtrise d'Histoire, UOB, Libreville, 150 p).

Njiniya Saba, M (1998) Initiatives to assist the pygmies in Cameroun. A local NGO's point of view » in *The Congo Basin – Human resources*, css baselink.

Ngowou Nzigou, J. (1994) «La problématique de la lutte anti-braconnage dans les Aires protégées du Gabon » in *Actes du colloque National sur la lutte contre le braconnage*, Libreville-Ministère des Eaux et Forêts, et du Reboisement, Projet Forêt et Environnement.

Nguiffo, Samuel (2001) « Une seule forêt pour deux rêves : Les contraintes des Baka de Miatta face à la réserve de faune du Dja » in *Rapport sur la conférence Les peuples autochtones et conservation*, Kigali-Rwanda 4-7 Septembre.

Noupa, P (2000), « Le potentiel des clairières forestières dans le future de la conservation des éléphants en région forestière », dans *Eléphants de forêt, plaquette événementielle de l'atelier sous-régional sur la gestion des éléphants en Afrique Centrale*.

Owono, Joseph Claude (2001) Le degré d'implication des pygmées Bagyéli dans le plan d'aménagement et de gestion de L'UTO Campo m'an, in *Rapport sur la conférence Les peuples autochtones et la conservation*, Kigali- Rwanda 4-7 Septembre 2001.

Philippart de Foy, G. (1984), *Les pygmées d'Afrique centrale*, Collection Archives traditionnelles aux éditions panthères.

Projet Minkébé (2001). *Proposition de pré-projet : « La Maison Baka », Une étude de faisabilité*. Proposition de projet soumise pour financement au projet régional culturel de l'Union Européenne PROCULTUE.

Saint-Aubin (G) (1963) ; *La forêt du Gabon* CTFT Nogent sur Marne, 208 pages.

Thibal Suzanne (1999), « Tourisme rural en Europe : valeurs sociales, culturelles et économiques » in *Tourisme et Environnement : les enjeux naturels, culturels et socio-économiques du tourisme durable* (actes Riga- Lisbonne- 9-11 Septembre. Rencontre Environnement n° 43.

Tréfon, Théodore et Défo, Louis (1998) « Le rotin peut-il sauver la faune ? » in *APFT Briefing*.

Smiléva, Zorica (1996), « Développement touristique durable : Concilier les facteurs économiques, culturels, sociaux, scientifiques et écologiques » in *Développement touristique durable : Conciliation des intérêts économiques, culturels, sociaux, scientifiques et environnementaux* (actes du Colloque Maribor (Slovénie), 12-14 Septembre).

Vivien, J.; Faure, J.J. (1985) ; *Arbres des forêts denses d'Afrique centrale*. ACCT, Paris, 565 pages.

Walker, A.R., Sillans, R.(1961), *Les plantes utiles du Gabon*, Fondation Raponda Walker, Sépia.

White, L., Abernethy, K. (1996) *Guide de végétation de la réserve de la Lopé Gabon*, Ecofac, Gabon.

Wilks, C., Issembè, Y. (2000) *Les Arbres de la Guinée Equatoriale*, CUREF.

SOURCES ORALES

Akare Metimele Michel (44 ans), né à Ayiâ (Minkébé Nord), ethnie Baka clan Mbôngô canton nord (Haut-Ntem). Entretien du 05 septembre 2000.

Akare Minkouma Michel (50 ans), ethnie Baka, clan Essilo, village Doumassi, canton nord, (Haut-Ntem). Entretien du 12 septembre 2000.

Akoma Bandzé François (40 ans), ethnie Baka, clan Essilo, village Zangaville, canton Sossolo-Ntem (Haut-Ntem). Entretien du 06 septembre 2000.

Biakô Mba Pierre (60 ans), ethnie Baka né à Okpeung, clan Ndzèmbè, village Oveng-Alène, canton nord (Haut-Ntem). Entretien du 06 septembre 2000.

Doum Babo Pierre (90 ans), ethnie Baka, clan Dôngo, village Nkôghakôme, canton nord (Haut-Ntem). Entretien du 31 août 2000.

Ebiô Ebofou Thomas (80 ans), ethnie Baka, clan Mombito, village Mfêfé-Nlame, canton nord (Haut-Ntem). Entretien du 15 juin 2001.

Egnoume Ntoutoume David (76 ans), ethnie Fang, clan Essabône, village Doumassi, canton nord (Haut-Ntem). Entretien du 12 septembre 2000.

Ekimi Lebibi Blaise (80 ans), né à Zouanké au Congo, clan Mombito, village Bitougha, canton nord (Haut-Ntem). Entretien du 05 septembre 2000.

Emane Evina Laurent (60 ans), ethnie Fang, village Etâm-Ntang, clan Yembông. Entretien du 07 août 2000.

Kouka Ndong Bazile (65 ans), ethnie Baka, clan Ndzèmbè, village Doumassi, canton nord (Haut-Ntem). Entretien du 12 septembre 2000.

Messolbô Edou Samuel (70 ans), ethnie Baka, clan Ndzèmbè, village Nkôghakôme, canton nord (Haut-Ntem). Entretien du 31 août 2000.

Mfolo Ndzang, Etienne (69 ans), ethnie Fang, clan Edzoma, village Mebeme, canton nord (Haut-Ntem). Entretien du 18 juillet 2001.

Môna Bibé, Marcellin (70 ans), ethnie Baka, clan Likemba, village Bitougha, canton nord (Haut-Ntem). Entretien du 12 juillet 2001.

Ndabikê Bandzé Célestin (66 ans), ethnie Baka, clan Essilo, village Oveng-Alène, canton nord (Haut-Ntem). Entretien du 06 septembre 2000.

Ndong Mbira Jean (67 ans), ethnie Baka, clan Likemba, village Nkôghakôme, canton nord, (Haut-Ntem). Entretien du 31 août 2000.

Owono Motolô Simon (80 ans), ethnie Baka, clan Essilo, village Mimbang, canton nord (Haut-Ntem). Entretien du 1er septembre 2000.

ANNEXES

Annexe 1 : Habitat historique et actuel des Baka de Minvoul

Annexe 2 : Identification des chasseurs Baka et leurs zones de chasse

Nom du chasseur	Village d'origine	Zone d'abattage	Nombre d'éléphants tués	Mois
Akong Zalé	Bitougha	Kyè (amont)	4 1	Mai Février
Ngôbô	Bitougha	Kyè (amont)	1	Juin
Messone	Bitougha	Kyè (amont)	5	Juin
Ngbâ Ekimi	Bitougha	Kyè (amont)	1	Mai
AkareMinkou m	Doumassi	Ntem(amont)	3	Avril
Meza Fidèle	Doumassi	Ntem(amont)	1	Février
Elo de tir	Doumassi	Ntem(amont)	3	Février
Emane Evina	Doumassi	Ntem(amont)	3	Mars
Atéh	Esseng	Ndakoughe	1 2	Avril Juin
Amvame	Esseng	Mbourangong	4	Janvier
Andou Nestor	Esseng	Mbourandzim	3	Avril
Amaya Nestor	Esseng	Ndabore	2	Mai
Emane Ngbâ	Esseng	Ntem (amont)	2	Juillet
Nnang Minkoume	Esseng	Ntem (amont)	1	Juillet
Awong Andou	Mimbang	Ndabore	1	Janvier
Moundélé	Nkoghakôme	Ndabore	2	Mars
Atsame Ngba	Nkoghakôme	Ndabore	3 1	Mai Avril
Wagha Babo	Nkoghakôme	Ndabore	3	Janvier
Meyo Mone	Nkoghakôme	Ndabore	2	Janvier
Obame Mondah	Oveng-Alène	Ntem (amont)	1 9	Janvier Mai
Emane Ndong	Oveng-Alène	Ntem (amont)	3	Mai
Amaya Monda	Oveng-Alène	Ntem (amont)	3	Avril

Annexe 3 : La délimitation de la Réserve de Minkébé

D'après le décret 10001/Pr/MEFPR du 17 Octobre 2000, portant classement de la réserve provisoire des monts Minkébé en aire protégée, la délimitation géographique de la réserve de Minkébé se présente comme suit :

Avec ses 600000 ha, l'aire protégée de Minkébé se définit par :

- le point d'origine O sis à une borne astronomique de Kékour au confluent des rivières Bemvoula et Ivindo, sur la frontière, sur la frontière Congo-Gabon.
- Le point A est confondu avec le point O
- Le point B sur le fleuve Ivindo (Ayina) est à 74000 m de A selon un gisement de 348.
- Le point C est à 274000 m de B au sud géographique.
- Le point D sur le fleuve Mvoula est à 43800 m de C à l'Ouest géographique.
- Le point E est situé au confluent des rivières Mvoula et Ouassa et la limite DE est matérialisée par le cours de la rivière Mvoula.
- Le point F sur la rivière Ouassa, est à 11200 m de E selon un gisement de 138
- La limite EF est matérialisée par le cours de la Ouassa.
- Le point G sur le fleuve Ntem est à 8600 m de F selon un gisement de 234
- La limite FQ est matérialisée par les deux proches affluents de la Ouassa et du Ntem.
- Le point H est situé à la source la plus méridionale du Ntem et la limite GH est matérialisée par le cours de ce fleuve.
- Le point I, sur la rivière Mvoug est à 14000 m de H au sud géographique.
- Le point J sur la Mvoug est à 30000 m de I selon un gisement de 202.
- La limite IJ est matérialisée par le cours de la Mvoug.
- Le point K sur la Sing (Nkyè) est à 65000 m de J à l'Est géographique.
- Le point L, situé au confluent de la Nkyè et un de ses affluents est à 25600 m de K selon un gisement de 320.
- La limite KL est matérialisée par le cours de Nkyè.
- Le point M situé au confluent de la Nouna et un de ses affluents est à 19400 m de L selon un gisement de 86.
- La limite LM est matérialisée par le cours de deux affluents de la Nkyè et de la Nouna.
- Le point N situé à la source d'un autre affluent de la Nouna est à 34400 m de M selon un gisement de 350
- La limite MN est matérialisée par les cours de la Nouna et ce deuxième affluent.
- La limite NA est matérialisée par le cours de la rivière Bemvoula : de sa source la plus proche du point N à son confluent avec la rivière Ivindo. (Journal officiel Gabon Hebdo).

Annexe 4 : Questionnaire relatif au volet socio-économique des Baka

: Recettes de leurs activités et distribution de leurs revenus dans l'économie de Minvoul.

A. Identification de l'informateur (ou informatrice)

Nom :

Prénom :

Sexe :Âge :

Ethnie :Village :

Profession :

Entretien du :

B . Activités impliquant les ventes

Types d'activités impliquant les ventes :

1°2°

3°4°

5°6°

Activités économiques dégagant plus de recettes (les classer par ordre)

1° :2° :

3° :4° :

5° :6° :

Les principaux bénéficiaires des services offerts par les Baka, spécifier la nature du service :

- Les Haoussa (.....)
- Les Fang : (.....)
- Les commerçants de Minvoul (.....)
- Autres, préciser (.....)

Produits naturels ligneux ou non ligneux destinés à la vente :

1° :2° :

3° :4° :

5° :6° :

L'activité de chasse semble retenir vos occupations. Peut-on dire qu'elle est plus poussée aujourd'hui qu'autrefois ?.....

.....
.....
.....

Les prix de vos produits sont généralement fixés par :

- . Vous-mêmes (Baka)
- . Les acheteurs de produits
- . Une tierce personne

Expliquer les mécanismes de fixation des prix suivant les produits :

.....
.....
.....
..... ;

Les transactions impliquent-elles toujours des échanges produit contre produit ? : Oui

(
.....Non (

C. Offre de travail

Vous arrive-t-il fréquemment de travailler pour le compte de certaines personnes sans être rémunéré ?

- Oui (
- Non (

Quel est le mode de paiement adopté dans vos transactions ?

.....
..... ;

D. Distribution des revenus

Les recettes issues des ventes des produits de chasse d'éléphants vous permettent-elles de subvenir à vos besoins ?

- Oui (
- Non (

Veillez apporter plus de précisions

.....
.....
.....

Contractez-vous de petits prêt d'argent avec vos frères ou sœurs Baka ?

Oui (

Non (

Vous arrive-t-il souvent d'épargner de l'argent, et comment ?

.....
.....

Enumérer les objets d'acquisition pour usages dans le ménage :

.....
.....
.....
.....
.....

Annexe 5 : Evolution des prix du cacao et du café depuis 1977.

(Source : Archives du ministère de l'agriculture).

Cacao :

1977/78	S = 230f/kg			
1978/79	S = 300f/kg			
1979/80	S =320f/kg	C =275f/kg	L =210f/kg	D = 115f/kg
1980/81	S = 320f/kg	C = 275f/kg	L = 210f/kg	D = 115f/kg
1981/82	S = 320f/kg	C = 275f/kg	L = 210f/kg	D = 115f/kg
1982/83	S = 375f/kg	C = 315f/kg	L = 210f/kg	D = 115f/kg
1983/84	S = 420f/kg	C = 360f/kg	L = 210f/kg	D = 115f/kg
1984/85	S = 420f/kg	C = 360f/kg	L = 210f/kg	D = 115f/kg
1985/86	S = 430f/kg	C = 370f/kg	HS=210f/kg	
1986/87	S = 430f/kg	C = 370f/kg	HS=210f/kg	
1987/88	S = 430f/kg	C = 370f/kg	HS=210f/kg	
1988/89	S = 430f/kg	C = 370f/kg	HS=210f/kg	
1989/90	S = 250f/kg	C = 215f/kg	HS= 120f/kg	
1990/91	S = 250f/kg	C = 215f/kg	HS= 120f/kg	
1991/92	GI =300f/kg	GII =120f/kg		
1992/93	GI =300f/kg	GII =120f/kg		
1993/94	GI =300f/kg	GII =120f/kg		
1994/95	GI =400f/kg	GII =150f/kg		
1995/96	GI =400f/kg	GII =150f/kg		
1996/97	GI = 400f/kg	GII =150f/kg		
1997/98	GI = 450f/kg	GII =200f/kg		
1998/99	GI = 600f/kg	GII =300f/kg		
1999/2000	GI = 600f/kg	GII = 300f/kg		

Café cerise.

Café marchand.

1977/78	120f/kg	240f/kg
1978/79	160f/kg	320f/kg
1979/80	180f/kg	360f/kg
1980/81	180f/kg	360f/kg
1981/82	180f/kg	360f/kg
1982/83	200f/kg	400f/kg
1983/84	215f/kg	430f/kg
1984/85	215f/kg	430f/kg
1985/86	250f/kg	500f/kg
1986/87	260f/kg	520f/kg
1987/88	260f/kg	520f/kg
1988/89	260f/kg	520f/kg
1989/90	130f/kg	260f/kg

1990/91	130f/kg	260f/kg
1991/92	150f/kg	300f/kg
1992/93	150f/kg	300f/kg
1993/94	150f/kg	300f/kg
1994/95	225f/kg	300f/kg
1995/96	225f/kg	450f/kg
1996/97	225f/kg	450f/kg
1997/98	300f/kg	450f/kg
1998/99	300f/kg	600f/kg
1999/2000	400f/kg	800f/kg

Indications : S = Supérieur (pour dire qualité supérieure)

C = Courant (qualité acceptable)

L = Limite (qualité moyenne)

D = Déchet (mauvaise qualité)

HS= Hors standard

GI = grade de premier niveau.

GII =Grade de second niveau.

Annexe 6 : Liste des grands chasseurs Baka de Minkébé.

N°	Nom du chasseur	Prénom	Village
1	Akare Metimele	Michel	Bitougha
2	Batoua Ekimi	Jean	Bitougha
3	Messone Ebalé	Yves	Bitougha
4	Beh Batoua	Simon	Bitougha
5	Ebale Obame	Paul	Bitougha
6	Bongo Metimele	Pierre	Bitougha
7	Môna Bibé	Michel	Bitougha
8	Bibè bi Môna	François	Bitougha
9	Minkoum ebalé	Hilaire	Bitougha
10	Ella Metimele	Bertrand	Bitougha
11	Ncba Ekimi	Jean	Bitougha
12	Amaya Ekimi	Bruno	Bitougha
13	Metimele môna	Jean	Bitougha
14	Zeh Metimele		Bitougha
15	Soua Mandjélé		Bitougha
16	Metimele Mebang	Jean Yves	Zangaville
17	Akoma Bandzé	François	Zangaville
18	Yamane Likoumbi	Samori	Zangaville
19	Evina Nyangone	Simon Pierre	Zangaville
20	Ndzingo Zeh	François	Zangaville
21	Wagha Babo	Jean Pierre	Nkôghakôme
22	Doum Babo	Pierre	Nkôghakôme
23	Atsame Amaya	Simon	Nkôghakôme
24	Owono Moutôlô	Simon	Mimbang
25	Awong Andou	Marcel	Mimbang
26	Biakô Mba	Pierre	Oveng-Alène
27	Bandzé Mondah	Jean Baptiste	Oveng-Alène
28	Amaya Mondah	David	Oveng-Alène
29	Akoma Bandzé	François	Oveng-Alène
30	Amaya Bandz&	David	Oveng-Alène
31	Obame Mondah	Bertrand	Oveng-Alène
32	Bekale Ebofou	Marcel	Esseng
33	Obame Obame	Paul	Esseng
34	Emane Mône	Paul	Esseng
35	Amaya Otsaghe	Nestor	Esseng
36	Nyangone Bongo	Marcel	Esseng
37	Amaya Athé	Simon	Esseng
38	Mbira Ndong	Paul	Esseng
39	Ebiô Ebofou	Thomas	Esseng
40	Ngbâ Zomo	Michel	Esseng
41	Bikè bi Mono	Gervais	Esseng

42	Nyangone Bongo	Jean Paul	Esseng
43	Olinga Nkôghô	Jean	Esseng
44	Obame Bikè	Paul	Esseng
45	Mezene Mintsà	Liayè	Esseng
46	Akare Minkouma	Michel	Doumassi
47	Tôle Ndong	Bertrand	Doumassi
48	Nzala Ndong		Doumassi
49	Emane Evina	Jean	Doumassi
50	Béh Minkoume	Elvais	Doumassi
51	Meza m'Akare	Fidèle	Doumassi
52	Bekale Messone	Jean Louis	Doumassi
53	Ndong Kouka		Doumassi

Un exercice auquel nous nous sommes livrés consistait à prélever quelques empreintes d'éléphants visibles dans la boue. En voici les différentes dimensions :

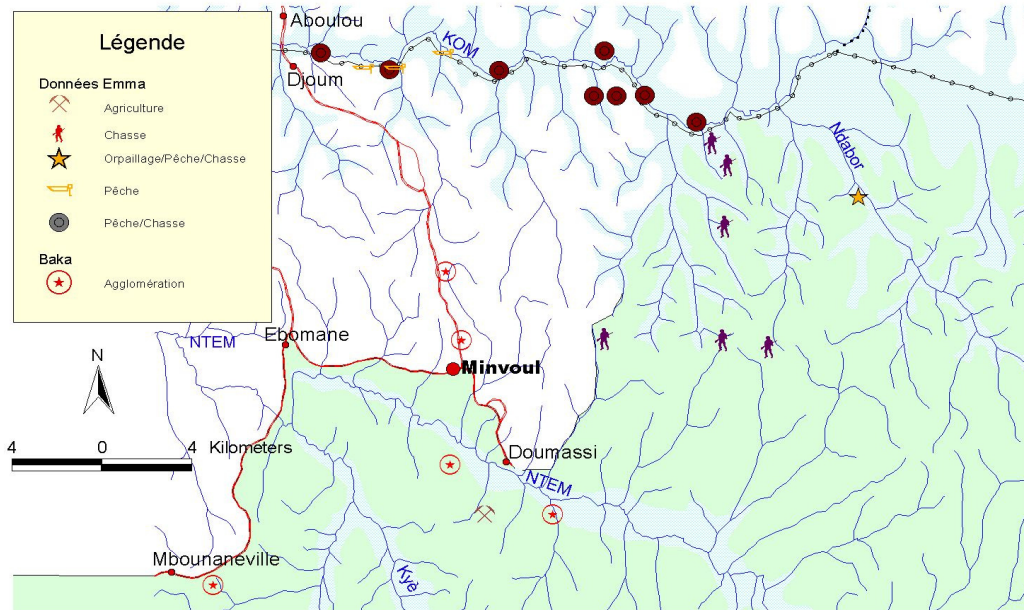
Annexe 7 Localisation de carcasses d'éléphants sur le Ntem et environs

Nom du site	Coordonnées GPS
Bivébikoss	N : 02,01609 E : 012, 29662
Ekuèkuè-nlo	N : 01, 99701 E : 012, 30077
Fê	N : 01, 98283 E : 012, 30197
Ebèseng	N : 01, 95065 E : 012, 32465
Koissame	N : 01, 92962 E : 012, 33227

Annexe 8 : Zone de chasse (secteur Kôm)

Carte 4 : Zone de chasse des Baka du secteur Minvoul-Kôm

Figure 2 : Carte de la Périphérie nord-ouest de Minkébé (bassin central du Ntem)



Annexe 9 : Vie de campement



“Ekuèkuè-nlo” : campement de pêche situé à environ 17 Km de Doumassi (Minvoul) en amont du Ntem (PhotoWWF-Minkébé.)